

# LE 18<sup>E</sup> DU MOIS

## MUNICIPALES ► P. 2 PAROLES DE CAMPAGNE



**RESTOS DU CŒUR**  
**LE PLUS GRAND CENTRE**  
**EST À MONTMARTRE**

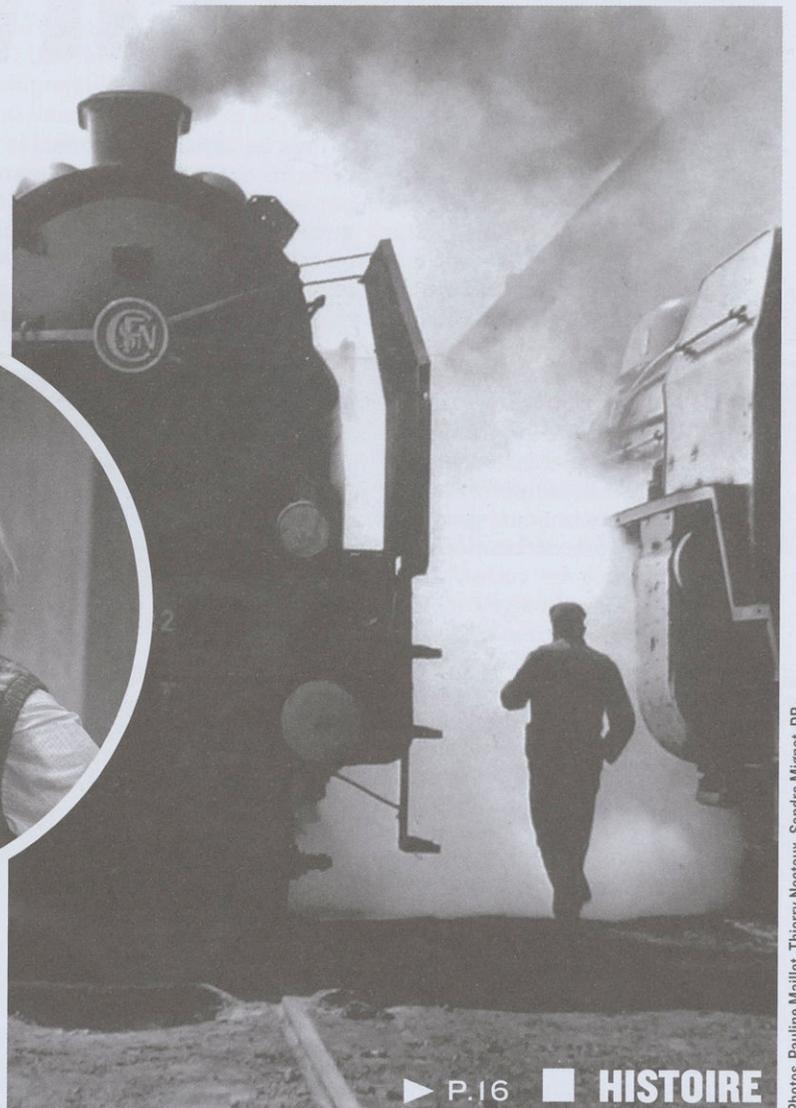
► P. 14

**■ POLÉMIQUE**

Est-ce trop demander  
que s'ouvre un débat  
public et intelligent sur  
ce qu'est et devrait  
être Paris? ► P. 6

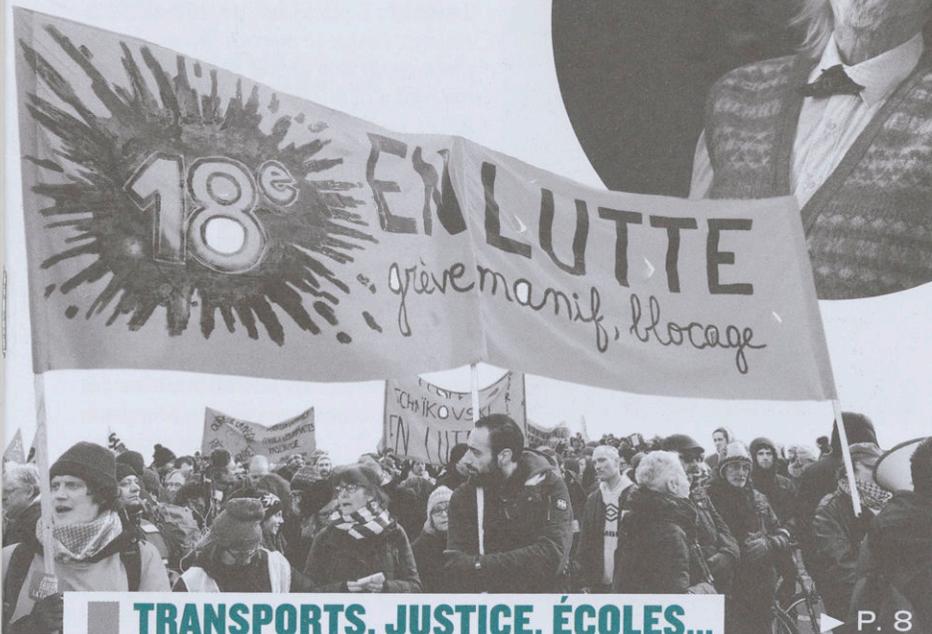
**■ PIERRE**  
**RICHARD À**  
**L'ATELIER**

► P. 21



► P. 16 ■ HISTOIRE

Photos Pauline Maillet, Thierry Nectoux, Sandra Mignot, DR.



**■ TRANSPORTS, JUSTICE, ÉCOLES...** ► P. 8

### CHRONIQUES D'UNE RÉSISTANCE

### LE DÉPÔT DE LA CHAPELLE

■ ZÉRO DÉCHET  
NOS BONNES  
ADRESSES ► P. 10

■ ARTISANAT  
LE MADE IN PARIS  
LABELLISÉ ► P. 12

■ GARE DU NORD  
REMISE EN CAUSE  
DU PROJET ► P. 12

■ LES GENS  
PORTRAIT D'UNE GARDIENNE  
ATTENTIONNÉE ► P. 24



DA Jcl 20 32713

Le 18e du mois a élaboré un dispositif spécifique pour vous présenter les candidats qui briguent la mairie d'arrondissement. Il sera complété par un second volet dans notre édition de mars.

## OBJECTIF MUNICIPALES

# 8 TÊTES DE LISTE INTERVIEWÉES

Le 18e du mois a choisi de poser deux questions à chacun des candidats têtes de liste aux municipales de mars prochain dans le 18e, en leur demandant une réponse précise et surtout synthétique. Le dispositif a été identique pour tous les candidats : ils ont été filmés entre le 11 et le 22 janvier, sans mise en scène ni préparation, devant la mairie. L'une d'elles, l'un d'eux, sera maire du 18e fin mars... sous réserve de bouleversements toujours possibles dans les listes ou de déclarations tardives. L'ensemble des vidéos seront diffusées sur notre site internet (18dumois.info) et les réseaux sociaux tout au long du mois de février. Nous vous invitons à visionner les vidéos et à découvrir, au-delà des propositions énoncées, la personnalité des candidats, pris sur le vif, entourés des bruits de la ville, des passants, du vent !

### Deux femmes et six hommes

Toutes les listes n'étaient pas finalisées à la mi-janvier, leur dépôt étant ouvert jusqu'au 27 février. Ce qui frappe, sur la petite dizaine de listes qui se disputent les suffrages des plus de 100 000 électeurs inscrits dans le 18e, c'est qu'il y a (beaucoup !) plus d'hommes que de femmes têtes de liste : six hommes et deux femmes. La parité n'est en effet pas obligatoire sur l'ensemble des listes parisiennes. Seule est obligatoire la parité au sein des listes, au premier comme au second tour. Les places éligibles, qui conduisent à siéger au conseil de Paris, sont celles du haut de liste (voir l'article en p.10 de notre numéro 278), ce qui explique souvent cela. La parité de l'ensemble des conseillers de Paris n'est donc pas garantie.

Tous les candidats ont joué le jeu, certains après avoir fait demander par leurs collaborateurs s'il fallait qu'ils leur préparent des fiches sur tel ou tel sujet ou s'ils pouvaient venir accompagnés d'un chargé de cam-

pagne. Nous avons souhaité une rencontre simple, directe, qui soit éclairante pour nos lecteurs, en attendant le débat du 7 mars prochain, que nous organisons avec la Ligue des droits de l'homme du 18e.

Sans surprise, on retrouve dans les réponses quantité de thèmes évoqués dans nos colonnes : cantines scolaires, « fracture » entre les quartiers, projets d'aménagement, notamment sur le secteur Ordener Poissonniers. ●

### PARISIENNES, PARISIENS

## Hela Daboussi



**18duM :** *Tout a bien marché pour vous, vous êtes élue maire du 18e. Quelles sont les trois premières mesures que vous prenez ?*

**HD :** Éluë à la mairie du 18e, la première mesure, c'est une structure-organisation pluridisciplinaire d'accueil pour les personnes victimes de violence, principalement les femmes, les enfants et aussi quelques hommes. La deuxième, ce serait quelque chose de très simple, c'est de réaménager la piste cyclable

**“ JE VEUX UN 18<sup>E</sup> MOINS FRACTURÉ, PLUS VERT, UN ARRONDISSEMENT AVEC UNE PAIX PUBLIQUE, ET RESPECTUEUX DES FEMMES. ”**

du pont Ordener, qui n'est pas du tout adaptée malheureusement à la cohabitation entre les piétons et les cyclistes. La troisième mesure serait un vrai plan anti-crack car cela gâche la vie des habitants ; là où le crack était concentré à la porte de La Chapelle et à ladite colline du crack,

aujourd'hui les crackers sont à Marcadet-Poissonniers, à cinq minutes du Sacré-Cœur. Ça tend à envahir le 18e dans son ensemble et on ne peut pas laisser faire ça.

**18duM :** *Le mandat municipal, c'est six ans. Faites le portrait en quelques phrases du 18e en fin de mandat, un portrait à la fois réaliste et utopique.*

**HD :** Le 18e réaliste mais quand même utopique, parce qu'on a le droit de rêver, dans six ans, et même avant, ce serait un 18e moins fracturé, avec un vrai vivre-ensemble, mais aujourd'hui j'ai l'impression qu'on cohabite davantage qu'on ne vit vraiment ensemble. Ce serait un 18e plus vert ; je rêve d'un 18e où à moins de dix minutes nous avons un espace vert sécurisé, en paix. Un arrondissement avec une paix publique. Un arrondissement féministe, respectueux des femmes, qui protège des violences au quotidien. Un arrondissement où les enfants mangent bio, et surtout bon et chaud, parce qu'aujourd'hui les enfants ne mangent pas de manière correcte. J'espère qu'on arrivera à mettre en œuvre l'arrondissement de mes rêves avant six ans, immédiatement, et très concrètement : demain, dès mars. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR DANIELLE FOURNIER, THIERRY NECTOUX, SOPHIE ROUX. LES INTERVIEWS ONT ÉTÉ RÉALISÉES PAR VIDÉO, SUR UNE DURÉE COMPARABLE ET NOUS NOUS SOMMES ENGAGÉS À LES PUBLIER INTÉGRALEMENT.



### DÉCIDONS PARIS !

## Vikash Dhorasoo

**“ JE VOIS UN 18<sup>E</sup> DE L'ENTRAIDE, UN 18<sup>E</sup> QUI PARTAGE, QUI SE SOUCIE DE L'AUTRE, COLLECTIF, ALTRUISTE. ”**

**18duM :** *Tout a bien marché pour vous, vous êtes élu maire du 18e. Quelles sont les trois premières mesures que vous prenez ?*

**VD :** Si je suis élu maire du 18e, je casse le contrat avec la Sogeres, la filiale de la Sodexo. C'est un contrat qui a été prolongé par Eric Lejoindre. Nos enfants mangent mal, mangent

de l'industriel sans vitamines, les quantités ne sont pas bonnes et c'est sous plastique, sous vide. Je casse ce contrat et je réouvre les cantines de tout l'arrondissement pour que nos enfants mangent bio et local. Ensuite je crée un parc dans le 18e arrondissement, j'annule ces discussions qu'il y a sur la friche Ordener, je fais un très beau parc pour les habitants du 18e puisque c'est un endroit où il y a peu d'espaces verts : c'est même l'endroit où il y a le moins d'espaces verts par habitant. Et puis la 3e mesure, c'est ouvrir des antennes de mairie un peu partout dans l'arrondissement parce que la mairie centrale est trop éloignée de certaines populations. Je mets aussi un adjoint chargé des discriminations et des inégalités dans le 18e arrondissement.

**18duM :** *Le mandat municipal, c'est six ans. Faites le portrait en quelques phrases du 18e en fin de mandat, un portrait à la fois réaliste et utopique.*

**VD :** Dans six ans... moi, je vois un 18e de l'entraide, un 18e qui partage, qui se soucie de l'autre, collectif, altruiste, c'est ce qui m'intéresse le plus, le vivre ensemble... Des stades de foot partout, des endroits pour les filles, pour les garçons, pour les jeunes, pour qu'ils puissent s'amuser librement, gratuitement, en libre accès, que les gens puissent s'asseoir sur des bancs publics, passer du temps ensemble et arrêter la course à la consommation, au béton et à l'entre-soi. ●

### ENGAGÉS POUR CHANGER PARIS

## Rudolph Granier

**18duM :** *Tout a bien marché pour vous, vous êtes élu maire du 18e. Quelles sont les trois premières mesures que vous prenez ?*

**RG :** Les trois premières mesures que je prendrai en tant que maire du 18e, si tout fonctionne très bien, et je le souhaite, c'est un grand plan de concertation pour la propreté pour les habitants, une meilleure sécurisation des quartiers que ce soit les plus touristiques du 18e comme les quartiers de l'Est, et la troisième mesure, qui est vraiment la plus importante pour moi, c'est de se rapprocher des citoyens et pouvoir vraiment évaluer leurs besoins au quotidien.

**18duM :** *Le mandat municipal, c'est six ans. Faites le portrait en quelques*



**“ JE SOUHAITE INSUFFLER UN MOUVEMENT DE LIBERTÉ POUR L'ARRONDISSEMENT, QUE CHACUN PUISSE ALLER OÙ IL LE SOUHAITE, AVEC QUI IL SOUHAITE. ”**

*phrases du 18e en fin de mandat, un portrait à la fois réaliste et utopique.*

**RG :** Au terme des six ans de mandat, ce que je souhaite vraiment pour le 18e arrondissement, c'est que chacun puisse se sentir en liberté dans cet arrondissement et puisse aller là où il le souhaite, à l'heure qu'il souhaite, avec qui il souhaite, et vraiment in-

### LE NOUVEAU PARIS

## Lucas Elalouf



**18duM :** *Tout a bien marché pour vous, vous êtes élu maire du 18e. Quelles sont les trois premières mesures que vous prenez ?*

**LE :** Une fois élu, en mars 2020, les trois premières mesures que je prendrai dans les premières semaines de mon mandat seront de m'occuper tout d'abord des cantines scolaires qui sont une compétence pleine de la mairie et de reconsidérer le contrat avec la Sogeres. Nos enfants doivent avoir du 100 % bio, des aliments de qualité et je souhaite favoriser les circuits courts. Ensuite, je mettrai en place une po-

lice municipale, formée aux enjeux spécifiques de nos quartiers du Nord de Paris, qui pourra rétablir l'ordre qu'il faut aussi dans certains quartiers du 18e, je pense notamment au quartier Charles Hermitte, qui se

**“ CE QUI VA ME GUIDER PENDANT CES 6 ANS C'EST D'AVOIR UN 18<sup>E</sup> QUI SOIT PLUS UNI. ”**

sent en ce moment abandonné par la Mairie et par l'Etat. Et enfin, j'organiserai sur les portes du 18e un forum pour l'emploi et pour les jeunes qui sera délocalisé, sans doute à la porte Montmartre, pour favoriser l'emploi.

**18duM :** *Le mandat municipal, c'est six ans. Faites le portrait en quelques phrases du 18e en fin de mandat, un portrait à la fois réaliste et utopique.*

**LE :** En fin de mandat, en 2026, tout d'abord, j'espère et je ferai en sorte qu'il y ait beaucoup moins de fractures et de frontières dans l'arrondissement. Aujourd'hui, ce qu'on peut savoir, ce qui est tangible, c'est qu'on a un arrondissement qui est très divers, où on trouve de tout, qui est aussi fracturé, et à quelques centaines de mètres parfois ce n'est pas le même quartier et ce n'est pas le même droit pour les habitants à accéder à plein de choses, à une offre commerciale, à l'écologie, à une offre culturelle. Donc ma ligne, ce qui va me guider pendant ces six ans c'est justement d'avoir un 18e qui soit plus uni. Et je crois qu'en fin de mandat il faudra évidemment qu'on ait droit dans le 18e à l'écologie de proximité, à une offre culturelle qui sera beaucoup plus importante qu'aujourd'hui, et à une offre commerciale également en protégeant et en incitant les commerces de proximité à rester et à se développer. ●

L'ÉCOLOGIE POUR PARIS

## Anne-Claire Boux



**18duM :** *Tout a bien marché pour vous, vous êtes élue maire du 18e. Quelles sont les trois premières mesures que vous prenez ?*

**A-CB :** Quand je serai maire du 18e, les trois premières mesures, c'est d'abord la cantine. Une alimentation de qualité, saine, bio, des repas végétariens, en circuits courts, la sortie du plastique pour la cantine et pour cela la municipalisation. Il y a ensuite des questions d'urbanisme, la création de parcs. Un parc

**“ ON DOIT OFFRIR UN AVENIR AUX GÉNÉRATIONS FUTURES : ESPACES VERTS, NATURE, QUALITÉ DE L'AIR, CULTURE ET MOINS DE BRUIT. ”**

à Ordener-Poissonniers et un parc aussi à gare des Mines au niveau de la porte de La Chapelle. Et enfin le gel des loyers, parce qu'aujourd'hui il y a vraiment un enjeu de logement, de pouvoir se loger à Paris. Paris perd des habitants, notamment des fa-

milles. Alors on propose le gel des loyers pendant cinq ans, comme à Berlin.

**18duM :** *Le mandat municipal, c'est six ans. Faites le portrait en quelques phrases du 18e en fin de mandat, un portrait à la fois réaliste et utopique.*

**A-CB :** Alors, le 18e dans six ans, c'est un 18e qui offre un avenir à nos enfants. C'est vraiment des espaces verts, de la nature en ville, des écoles qui ne sont plus dans des zones polluées, enfin la qualité de l'air qui permette qu'il n'y ait pas d'impacts sur la santé. C'est moins de bruit. C'est aussi un espace public où les gens peuvent se rencontrer. Je parlais de créer des grands parcs. Créer des grands parcs, c'est aussi faire des jardins partagés, mettre des terrains de sport. C'est un

arrondissement où les gens ont plaisir à être dans la rue, à flâner, avec des commerces de proximité qui offrent des services. C'est des lieux culturels aussi, de quartier, accessibles à toutes et tous, c'est pouvoir manger bio à pas cher. Voilà... Je pense aussi

que c'est un arrondissement qui doit faire face aux enjeux climatiques. Il faut vraiment agir, il va y avoir de plus en plus de canicules. C'est pour ça que la nature en ville est vraiment importante. On doit offrir un avenir aux générations futures. ●

PARIS EN COMMUN

## Eric Lejoindre

**18duM :** *Tout a bien marché pour vous, vous êtes réélu maire du 18e. Quelles sont les trois premières mesures que vous prenez ?*

**EL :** Plusieurs choses en début de mandature : d'abord la poursuite des grands projets urbains et notamment le lancement du grand projet urbain de la porte de La Chapelle, qui est la continuité de ce que l'on a fait. Ensuite, bien sûr, un travail sur la poursuite de la végétalisation du 18e, sur les trames vertes, et sur l'ensemble des sujets du cadre de vie. Et puis le travail qui continue sur l'apaisement du 18e, parce qu'on en a besoin, avec la police municipale, sur les questions de propreté aussi, sur les questions de vivre ensemble, pour faire en sorte qu'on vive plus tranquillement.

**18duM :** *Le mandat municipal, c'est six ans. Faites le portrait en quelques phrases du 18e en fin de mandat, un portrait à la fois réaliste et utopique.*

**EL :** Le 18e dans six ans, c'est un quartier où chacun peut continuer



**“ LE 18<sup>E</sup> DANS SIX ANS CE SONT DES QUARTIERS DIFFÉRENTS, MAIS QUI VIVENT ENSEMBLE ET BÉNÉFICIENT DE LA RICHESSE DES UNS DES AUTRES. ”**

à réussir, à se projeter, à travailler, à créer son projet, son entreprise, son association, à faire en sorte qu'on puisse vivre ensemble. Et la municipalité sera aux côtés de tous ces acteurs qui font vivre le 18e. Le 18e dans six ans ce sont des quartiers différents, mais qui travaillent, qui vivent, qui sont toujours ensemble, qui ne se tournent pas le

dos, qui bénéficient de la richesse des uns des autres. Le 18e dans six ans, c'est un 18e qui est mieux adapté aux changements climatiques. C'est un 18e dans lequel les cours des écoles sont des cours oasis, elles sont ouvertes sur l'extérieur. C'est un 18e où on mange mieux, où on s'alimente mieux, où on a accès plus facilement à des produits bio et

de proximité. C'est un 18e dans lequel 100 % des produits qui sont servis, non seulement à l'école mais dans la restauration collective du 18e, sont bio parce qu'on aura travaillé avec les agriculteurs d'Ile-de-France à faire en sorte de sécuriser nos approvisionnements. C'est un quartier où chacun vit et vit mieux. Et c'est un quartier qui est apaisé. Mais c'est surtout un quartier qui continuera à vivre d'abord parce que ses habitants en sont les principaux acteurs, parce que ce qui fait le cœur du 18e, ce sont ses habitants. ●

**LE 18<sup>E</sup> DU MOIS**  
et la Ligue des  
Droits de l'homme  
organisent un

**Débat  
consacré  
à l'élection  
municipale**

Animé par Daniel Desesquelle,  
journaliste (RFI)

**Le 7 mars,  
de 14h30 à 18h**  
127-129 rue Marcadet

Toutes les têtes de liste  
seront réunies autour de deux  
tables rondes. Nous voulons  
permettre aux électeurs et  
habitants du 18e d'entendre  
les différents projets pour  
l'arrondissement ainsi que les  
réponses des candidats sur  
des sujets locaux importants.

PARIS ENSEMBLE

## Pierre-Yves Bournazel

**18duM :** *Tout a bien marché pour vous, vous êtes élu maire du 18e. Quelles sont les trois premières mesures que vous prenez ?*

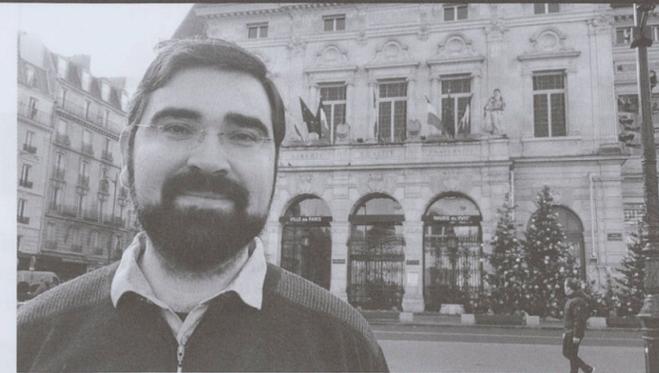
**P-YB :** Je crois qu'il y a trois mesures essentielles. D'abord, la vie quotidienne : je crois qu'on a besoin de mettre le paquet sur la vie quotidienne, la propreté des rues, la tranquillité publique, les aménagements des quartiers, des rues, de la voirie et tout ce qui est équipement culturel de proximité, équipement sportif. Je souhaite étendre les horaires d'accessibilité pour le conservatoire, les biblio-

LE 18 EN COMMUN  
LISTE CITOYENNE

## Patrick Garnier

**18duM :** *Tout a bien marché pour vous, vous êtes élu maire du 18e. Quelles sont les trois premières mesures que vous prenez ?*

**PG :** La première mesure que nous prenons, c'est de redécouper les conseils de quartiers pour que cela corresponde à des bassins de vie plus petits, plus homogènes, plus cohérents, pour que les décisions et les actions soient prises vraiment au plus près des personnes. La 2e décision que nous prenons, c'est de redéfinir les pouvoirs des assemblées délibératives, de toutes les instances de la municipalité, pour que les décisions qui concernent les personnes soient prises au plus près de ces personnes. Et la 3e action que nous essayons de mettre en place tout de suite, c'est d'apporter les processus de décision au



plus proche des personnes, avec des systèmes de type crieurs et crieuses de rue, des stands participatifs qui vont se déplacer de quartiers en quartiers... comme le principe du bibliobus.

**18duM :** *Le mandat municipal, c'est six ans. Faites le portrait en quelques phrases du 18e en fin de mandat, un portrait à la fois réaliste et utopique.*

**PG :** On a des objectifs assez clairs sur ce qu'on veut pour le 18e arrondissement à la fin des six ans de notre mandature. Notre principal objectif, c'est qu'au moins 30 % des

**“ NOUS VULONS QUE LES CITOYENNES ET CITOYENS DU 18<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT SOIENT COMPLÈTEMENT IMPLIQUÉS DANS TOUTES LES DÉCISIONS. ”**

personnes habitant le 18e arrondissement aient participé au moins une fois à une consultation participative, à une prise de décision qui concerne l'ensemble de l'arrondis-

sement. Pour nous, c'est vraiment crucial et capital. Cela n'est pas très ambitieux, comme ça, mais on part de beaucoup plus bas. Le 2e point, c'est qu'en termes de participation à différentes consultations on ait une répartition équilibrée et homogène entre les quartiers Ouest et les quartiers Est de l'arrondissement. Aujourd'hui, quand on regarde la participation effective aux décisions, c'est encore assez déséquilibré. Nous, on veut une participation

qui soit homogène sur l'ensemble des actions participatives. Et donc, notre objectif, c'est qu'en fin de mandat la démocratie participative soit suffisamment mûre à l'échelle de l'arrondissement pour qu'il n'y ait plus besoin de nous. Nous ne comptons pas faire carrière nous voulons que les citoyennes et citoyens du 18e arrondissement soient complètement impliqués dans toutes les décisions. ●

thèques. C'est important les places en crèche aussi. Il faut donner beaucoup d'énergie pour améliorer la vie quotidienne. Deuxième grande mesure, la qualité alimentaire de nos cantines. Je souhaite que nos petits Parisiens puissent avoir en fin de mandature 100 % d'alimentation bio et de produits locaux, c'est vraiment la transformation de notre modèle. Et puis, 3e mesure, c'est la lutte contre l'hyperdensification et le bétonnage du 18e. Je me suis battu contre le bétonnage du stade Championnet et je me bats pour un projet moins dense à Ordener-Poissonniers. Il faut privilégier la

qualité de vie sur la quantité et le chiffre.

**18duM :** *Le mandat municipal, c'est six ans. Faites le portrait en quelques phrases du 18e en fin de mandat, un portrait à la fois réaliste et utopique.*

**P-YB :** Nos utopies d'aujourd'hui ce sont les réalités locales, c'est vraiment la transformation de notre modèle. Et puis, en même temps, je voudrais qu'on ait une vie plus tranquille, plus apaisée, plus qualitative, parce qu'on est dans une ville qui est saturée par le bruit, la pollution et le stress. Et enfin, je voudrais qu'on se dise qu'on est distressé par un mandat qui a été efficace. ●



**“ RENFORCER CE QUI FAIT LA RICHESSE DU 18<sup>E</sup>, SA DIVERSITÉ SOCIALE, GÉNÉRATIONNELLE, D'ORIGINE ET QU'ON AIT UNE VIE PLUS TRANQUILLE, PLUS APAISÉE, PLUS QUALITATIVE. ”**

## LE 18<sup>E</sup> DU MOIS

Le 18<sup>e</sup> du mois est un journal  
d'information sur le 18<sup>e</sup> arrondissement,  
indépendant de toute organisation  
politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis  
du 18<sup>e</sup> du mois.

ISSN 1259-903  
Numéro de commission paritaire  
1022 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

**Rédaction :** Mary B. Adams, Marion Bernard, Dominique Boutel, Noël Bouttier, Sylvie Chatelin, Samuel Cincinnatus, Michel Cyprien, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Dominique Gaucher, Annie Katz, Christine Legrand, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Sandra Mignot, Aissatou Ndiaye, Claire Rosemberg, Sophie Roux, Laure Vogel.

**Photographies :** Mouni's, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Brigitte Postec, Corentin Schimel.

**Relecture :**

Marine Cerceau, Elise Coupas, Annie Katz, Emmanuel Tronquart.

**Rédaction en chef :**

Sandra Mignot  
avec Annie Katz, adjointe.

**Graphisme original :** Pilote Paris

**Maquette :** Anne Guillaume  
et Sara Iskander.

**Featuring :** Angela Gosmann.

**Bureau de l'association :**

Anne Bayley, présidente,  
Annie Katz, vice-présidente,  
Patrick Mallet, secrétaire,  
Catherine Masson, trésorière.

**Réseaux sociaux :** Sophie Roux

**Responsable de la distribution :**  
Anne Bayley

**Responsable des abonnements :**

Martine Souloumiac

**Responsable de la mise sous pli :**

Marika Hubert

**Directrice de la publication :**

Anne Bayley

**Fondateurs :**

Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier  
et Jean-Yves Rognant.

**Imprimé sur papier certifié FSC par :**  
Promoprint, 79 rue Marcadet,  
75018 Paris

## LE 18<sup>E</sup> DU MOIS

76 rue Marcadet  
75018 Paris

tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

FACEBOOK / LE 18<sup>E</sup> DU MOIS  
TWITTER / @LE18DUMOIS

# PARIS CONTRE SA PÉRIPHÉRIE

**A quelques semaines des élections municipales, est-ce trop demander que s'ouvre un débat public et intelligent sur ce qu'est et devrait être Paris ?**

PAR DANIEL CONROD

Paris n'échappe pas à la métropolisation du monde. Mieux même, Paris, en dépit de sa petite taille, y a les pieds et les mains. La métropolisation est une vision de la ville-centre d'aujourd'hui (et de demain) pensée comme un espace de fluidité connecté de toutes parts à la mondialisation libérale, en représentation permanente d'elle-même, saturée d'images et de concepts, principalement venus du marketing.

Métropole signifie de vastes espaces dévolus à la consommation haut de gamme haut débit, désormais ubérisés, tournés vers la satisfaction des nouvelles classes bourgeoises, des nouvelles élites, des riches et des touristes. La métropole flatte l'égotisme post-moderne. Elle cherche à capter, quitte à n'y pas gagner grand chose, l'organisation de méga-événements à fort potentiel médiatique, tels que manifestations sportives gigantesques (Jeux olympiques...), expositions, festivals, salons, rencontres internationales... La métropole organise et célèbre, selon les lois et à l'échelle d'un marché désormais international des territoires, la jeunesse, la richesse, la beauté, le luxe, la santé, la fête, la mobilité, les technologies. Elle concentre la valeur, les rentes immobilières et les subventions de l'Etat.

Elle s'accommode, quand elle ne l'organise pas, de la privatisation rampante ou violente des espaces publics. On y ajoutera une obsession de plus en plus dominante de la sécurité et de la propreté. L'art est évidemment de ce banquet s'il est spectaculaire et s'il candidate au statut de marchandise à très forte valeur ajoutée.

On me dira, oui mais la porte de La Chapelle... La porte de La Chapelle est évidemment un redoutable caillou dans la chaussure d'une ville métropolisée. Elle en est l'angle mort. Elle en est le déni, l'impensé.

Ce qu'il nous faut comprendre, c'est que la métropolisation est un phénomène, un modèle économique, une tendance lourde sans concurrence. Elle n'induit pas mécaniquement que ça marche partout, à tout instant, à tous les coups,



"ROSA PARKS, MACDONALD, où comment cacher un fiasco, ce quartier est une escroquerie, on est MAL-LOGÉ !" Sur le mur de graffitis de la rue Ordener, cette phrase énervée m'a inspiré cette chronique.

ni qu'il n'y a pas d'obstacles ou de zones grises. Il arrive que des populations n'en veuillent pas ou qu'elles en retardent le déroulement. C'est ce que font par exemple les migrants porte de La Chapelle ou porte d'Aubervilliers. Aller ailleurs installer leurs campements reviendrait pour eux à disparaître. Qu'on le veuille ou non, Paris est entré dans cette réalité-là parce qu'il n'existe pas aujourd'hui de modèle urbain alternatif au marché et que parallèlement, les partis politiques ont pour la plupart déserté le travail intellectuel et politique pour s'occuper de la gestion technique et supposée professionnelle des choses.

Qui dit métropole dit aussitôt périphéries, puisqu'aux abords plus ou moins proches de la ville-centre, sont les villes satellites que l'on qualifie sans mépris de villes littéralement non remarquables, puisqu'elles sont les faire-valoir et les réservoirs de main d'œuvre de la métropole. La banlieue est de Paris répond assez bien à ce constat. Y habitent des populations chargées de l'entretien ou de la sécurité ou de la propreté ou

La porte de La Chapelle est évidemment un redoutable caillou dans la chaussure d'une ville métropolisée.

de la santé ou des transports publics et privés ou des multiples ravitailllements et gardiennages d'une métropole de plus en plus riche, ou encore, de l'enseignement et de l'éducation des enfants et des jeunes de la métropole. L'extravagant projet du CDG Express (liaison directe gare de l'Est-Roissy) raconte idéalement cette rupture métropole/périphéries qui en vient à dépeupler, comme si cela allait de soi, les RER B et C utilisés majoritairement par les salariés du nord et de l'est de Paris pour aller à leur travail... à Paris, au nom justement de... l'attractivité de Paris (1).

A défaut d'y habiter, il faut avoir travaillé assez longtemps en banlieue, y compris dans la première couronne ou à la rigueur, vivre dans un quartier populaire de Paris (il en reste quelques-uns) pour comprendre la violence que cette organisation du territoire fait aux gens. Il y a un an, les Gilets jaunes ne s'en prenaient pas seulement tous les samedis à Emmanuel Macron mais aussi à ce que représente aujourd'hui Paris, dans l'esprit de celles et de ceux qui n'en sont pas ni n'en seront. Pour ne parler que de la France, des phénomènes largement comparables s'observent à Nantes, à Toulouse, à Lyon, à Bordeaux ou à Strasbourg... Même si elle est le plus souvent invisible, la métropolisation des villes a un coût. Ainsi les tous derniers chiffres de l'INSEE correspondant à la population légale 2016 de Paris font apparaître un solde négatif de 39 294 habitants. Ce n'est pas tout à fait rien.

1. En mai dernier, l'Etat a annoncé le report de la mise en service du CDG Express à fin 2025.

## En bref...

### MICHOU DANS LE BLEU DE LA NUIT

Le célèbre fondateur du cabaret transformiste de la rue des Martyrs - Michel Catty pour l'état civil - est décédé le 26 janvier, à 88 ans. Ses obsèques se sont déroulées le 31 janvier à Saint-Jean-de-Montmartre. Puis il a été inhumé au cimetière Saint-Vincent. L'homme semble avoir lui-même préparé ses obsèques, choisissant un cercueil bleu, un caveau peint de la même couleur et une dalle... en marbre bleu. Il aurait également souhaité que son établissement ne lui survive pas... Ce qui serait dommage pour les pensionnaires de la maison de retraite La Providence, qu'il invitait chaque mois à déjeuner. S.M.

### LES PANIERS BIO DE RETOUR AU BAR COMMUN

Les commandes de fruits et légumes sont à nouveau ouvertes au Bar commun. Chaque semaine, des paniers bio de 3 kilos environ (8€) seront proposés. Aucune obligation de s'engager pour six ou douze mois, à la différence des autres associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP). Les consommateurs peuvent commander un panier mi-janvier puis le suivant en mai, par exemple. Le maraîcher est à Conflans-Saint-Honorine, à 25 km de Paris, et les paniers sont fournis par l'association les Jardins de Conflans qui emploient des salariés en insertion. F.F.

Livraison le mercredi entre 16 h et 22 h, 135 rue des Poissonniers (métro Simplon), pour s'inscrire : amaplebarcommun@gmail.com

## UTOPIA HOSPITALITÉ ET

**Les périodes de congé ne sont pas de tout repos pour les bénévoles d'Utopia 56. Et cet hiver, la grève liée au mouvement social, n'a rien arrangé.**

Plus que jamais, Utopia 56 a besoin de bénévoles. Maraude, accès aux soins, distributions de repas, vêtements, produits d'hygiène, tentes, sacs de couchage, aide juridique sont prodigués tous les jours à ceux qui dorment dans la rue. Mais l'association met également en œuvre - depuis

## NATURE

# LA BELLE BLEUE

**Si vous fréquentez un jardin partagé, vous aurez sûrement remarqué, au cœur de cet hiver particulièrement doux, une jolie herbacée fleurie de bleu : la bourrache officinale, cousine des myosotis dans la famille des borraginacées.**

D'origine méditerranéenne, *Borrago officinalis*, semble avoir été mise en culture tardivement. Ni le capitulaire De Villis écrit sous Charlemagne, ni le kitab al filaha de l'agronome sévillan Ibn al Awvam au XII<sup>e</sup> siècle, ne la citent parmi les plantes à cultiver au potager, avant qu'au XV<sup>e</sup> siècle, les Espagnols ne l'introduisent en Amérique en tant que légume populaire dont on consomme les jeunes pousses.

On a attribué des propriétés sudorifiques à ses fleurs et son nom français viendrait d'une déformation de son nom arabe, à savoir « abou rash » qui signifie « père de la sueur »!

### Elle a tout pour plaire

La plante est officiellement « annuelle » mais résiste le plus souvent aux hivers parisiens et si elle se plaît dans un jardin, elle se resème abondamment pour former des touffes rustiques aux tiges poilues et aux feuilles rugueuses qui l'ont fait surnommer « langue de bœuf »!

L'huile extraite de ses graines, riche en acides gras, est bien utile pour



au jardin, sont assidûment visitées par les abeilles qui y récoltent un abondant nectar.

La fleur possède également un goût particulier, proche de celui de l'huître, qui en fait la compagne idéale des pétales de capucine pour agrémenter vos salades en couleurs et en saveurs. Les racines de la plante sont pivotantes et permettent d'améliorer la structure des sols, comme le fait la phacélie, également très nectarifère. Les deux plantes sont souvent classées parmi les engrais verts, même si elles n'ont pas le pouvoir d'enrichir le sol en fixant l'azote sur leurs racines, comme le font les plantes de la famille des Fabacées (trèfle, luzerne, sainfoin, fève...).

Tout comme sa cousine la consoude, la bourrache est riche en calcium et en magnésium et peut être

conservée sous forme de purin pour alimenter les plantes du jardin. Vous l'avez compris, la bourrache est un trésor de bienfaits pour nous et pour la biodiversité et si vous avez la chance d'avoir un balcon ou un lopin de terre, n'hésitez pas à l'adopter ! ●

JACKY LIBAUD

## SOLIDARITÉ NE PRENNENT PAS DE VACANCES

2017 - de l'hébergement de court terme chez des particuliers. Début janvier 2019, seulement la moitié des familles rencontrées chaque soir (15 à 20 en moyenne) pouvaient être accueillies. Le réseau qui compte plus de 300 hébergeurs actifs a connu une récente progression suite notamment à la diffusion de plusieurs articles et reportages. Reste qu'à chaque période de congés, les hôtes disponibles se font rares.

Pour pallier cette diminution, l'association a développé une formule d'hébergement en appartement vacant. Cet hiver, douze hébergeurs ont ainsi confié leur logement à l'association en leur absence. Cette alternative offre un précieux répit aux bénéficiaires

et a contribué à réduire les besoins quotidiens de mises à l'abri, sans malheureusement les couvrir tous. Car l'actualité sociale a compliqué la donne, l'accompagnement des familles au domicile de leurs hôtes reposant le plus souvent sur les transports en commun. D'où l'intérêt de pouvoir compter sur des hébergeurs de proximité ! L'impact des grèves s'est aussi fait ressentir sur la réactivité aux sollicitations des nouveaux hébergeurs, ceux-ci se décourageant parfois avant d'avoir pu être rencontrés par l'équipe.

### Et le 115 dans tout ça ?

L'esprit de l'intervention d'Utopia 56 n'est pas de se substituer au rôle de l'Etat mais bien de proposer un dé-

pannage « en attendant ». Les familles souvent en demande d'asile, sans papier ou en cours de démarches finissent par obtenir une place dans le dispositif d'hébergement institutionnel, via le 115 ou l'Office français de l'immigration et de l'intégration. En hiver, les moyens alloués augmentent et les familles comptent en moyenne moins longtemps sur l'aide de l'association. Ainsi, les besoins fluctuent mais ils demeurent. Chaque jour les bénévoles d'Utopia 56 sont aux côtés des familles et s'appuient sur l'hospitalité des Parisiens. Alors, envie de contribuer ? ●

LAURE VOGEL

www.utopia56.com/fr/hebergement-solidaire-avec-utopia-56

## AGENDA

### BRADERIES

**SAM. 1<sup>ER</sup> ET DIM. 2 FÉVRIER**  
A la paroisse Notre-Dame-du-Bon-Conseil, 140 rue de Clignancourt.

### MERCREDI 5 FÉVRIER

Organisée par Accueil Goutte d'or - vêtements, jouets, vaisselle, petit électro ménager, miel artisanal... - dans les locaux de l'association, 26 rue de Laghouat de 9 à 18 h.

### MARDI 4 FÉVRIER

**Serpollot**  
Restitution du projet de réaménagement du square Serpollot en mairie, salle Poulbot, à 18 h 30.

### MERCREDI 5 FÉVRIER

**Café réparation**  
Apprendre à réparer plutôt que jeter avec l'Accorderie et le Carré des biffins, 10 avenue de la porte Montmartre de 15 à 18 h.

### Cuisine

Un atelier avec la cuisine mobile pour réaliser et déguster des recettes faciles au Petit Ney, 10 avenue de la porte Montmartre à 19 h. Entrée libre sur réservation au 01 42 62 00 00.

### JEUDI 6 FÉVRIER

**Ancêtres**  
Sur le thème « Nos ancêtres les migrants », une conférence gesticulée pour présenter de façon ludique les analyses de l'historien Gérard Noiriel dans son livre Une Histoire populaire de la France. Bibliothèque de la Goutte d'Or, 2 - 4 rue Fleury, à 19 h. Gratuit sur réservation au 01 44 78 80 50.

### Agir

Pour découvrir les actions des Volontaires de Paris (solidarité, végétalisation, lien inter générations...), rencontre d'information suivie d'une formation aux gestes qui sauvent à la MVAC du 18<sup>e</sup>, 15 passage Ramey à 18 h. S'inscrire sur maison.asso.18@paris.fr

### VENREDI 7 FÉVRIER

**Jobs**  
Pour ceux qui cherchent un travail, rencontre avec des entreprises et des associations d'aide pendant le Forum emploi, en mairie, de 9 à 13 h.

Suite page 11

MOUVEMENT SOCIAL

# “SI CETTE RÉFORME PASSE, TOUT PASSERA”

Depuis 55 jours, quotidiennement, dès 4 h 30 du matin, les grévistes de la RATP et leurs soutiens occupent le dépôt de bus Belliard. Rencontre avec des agents fatigués mais déterminés.

Les stars de la rue Belliard, depuis le 5 décembre, ce sont les grévistes – et les brasers. Dès 4h30, jour après jour, c'est d'eux dont on s'occupe d'abord. Un machiniste décharge sa camionnette, bois, palettes, bûches. Rallumer les flammes. Vider les cendres. Plus tard, des heures plus tard, on commencera à penser au petit déj. Un conducteur du T3b : « Sincèrement, moi je suis un bon élément, depuis 2006 que je suis dans la boîte, même quand je suis malade je viens bosser ; là j'ai surpris pas mal de monde sur ce mouvement, j'en suis à 37 jours de grève, tous les jours à 4h30, je suis là ». Ça veut dire perdre son salaire, se lever tous les jours à 3h, tenir le piquet dans le froid, la pluie parfois.

**On tisse des liens**

Conducteurs, machinistes (60, 80, Montmartrobus, 26, Tram, etc.), agents de maintenance, contrôleurs aussi, agents du recueil social<sup>(1)</sup>. Quelques femmes, mais des gars surtout qui viennent du 93, y ont grandi. Et tous les autres : car le piquet de grève du dépôt Belliard attire de nombreux soutiens. Habitants, profs, étudiants se relaient au petit matin sur le trottoir, certains viennent de l'autre bout de Paris, de toute l'Île-de-France, ça discute, se rencontre, on « tisse des liens ». Coups de klaxons dans la nuit : encore des soutiens. « Bravo ! » Un grand type à vélo s'énervait : « Allez Macron ! Tiens bon ! » Des élus aussi passent (Eric Coquerel,



tus, suicide, on sait pas trop. On placarde ça vite fait sur une vitre pour annoncer le décès, et la vie continue, on est devenu des robots. »

Rage aussi d'être aux premières loges des mutations contemporaines : le basculement vers le tout électrique (« 600 000 € pour un seul bus, deux fois le prix des anciens ! »), la sous-traitance, la délocalisation de la réparation du matériel. « Quand je suis entré à la régie, on faisait tout sur place. Y avait une rayure, le bus y sortait pas ! J'ai vu un vieux un jour rependre le bus avant de sortir ! Regarde celui-là ! » Il montre un 80 qui sort, un feu ne fonctionne pas et des câbles traînent au

sol : « Il devrait pas rouler celui-là ! ». Et la misère sociale à laquelle ils sont confrontés tous les jours.

**On va manger des cailloux !**

Alors on fait grève. « L'argent ? Y a pas que l'argent dans la vie ! ». On pense. « Le bonheur ? C'est quand on a du temps ».

PC) et des candidats (Vikash Dhorasoo, FI). Olivier Besancenot (NPA), lui, est là presque tous les jours, en ami, il travaille à côté.

Une gréviste : « C'est l'avenir qu'on défend, on est les seuls à pouvoir encore se battre comme ça. RATP, SNCF, on est les derniers corps de métier où on peut tenir tête, si cette réforme passe, tout passera. Demain, on le sait, ils s'attaqueront à la sécurité sociale. Nous, de toute façon, on est déjà morts. » Le symbole de la casse du statut RATP se lit sur les casiers du dépôt : « On est classés par matricule, les numéros correspondent aux années de contrat – ceux après 2009 : ils ont plus le statut. » Un bus s'apprête à sortir. « C'est sur nos retraites que tu roules, sur celles de tes enfants ! Mais bonne journée quand même ! » On s'énervait contre les cadres qui prennent le volant à la place des grévistes, contre ceux qui en profitent pour faire des heures sup. « Maintenant y a une loi, on n'a plus le droit de bloquer. Ni de mettre les bus en travers. Sinon c'est révocation immédiate. »

**Lacrymos**

On lance la sono (Dj Leska, Trust, Johnny, Céline Dion) et ça chante, avec l'envie de tout faire péter, les journées sans sommeil accumulées, la tension permanente avec les collègues qui rembraient,

l'angoisse financière généralisée, « alors on danse » – face aux enfilades de voitures de police, face aux rangées de policiers casqués. On a déjà tant perdu que cette fois, impossible de lâcher. Un collègue s'approche trop près d'un bus, le cordon de policiers, doigt sur la gâchette, se rapproche, mouvement de foule, lacrymos. On ne voit plus rien. Appel aux non-grévistes : « Droit de retrait ! » « Droit de retrait ! ». « Et nous on fait grève ! Et toi tu tractionnes, pour la sucette<sup>(2)</sup> ! » – la rage sort aussi avec des mots sexistes, homophobes.

**Pour l'avenir**

Rage de voir les contrats non respectés. « J'ai signé en 2002, on m'a dit : t'auras pas tes week-ends<sup>(3)</sup>, ni les jours fériés, ni Noël, ni jour de l'an, ni juillet août. Mais tu cotiseras double et tu pourras partir à 50 ans. Depuis on est loin du compte, pourtant j'ai même pas eu d'avenant à mon contrat. » Rage de voir la pénibilité du boulot mise en soupçon. « Avec les horaires décalés, un jour tu te lèves à 3h du matin, l'autre tu te couches à 3h, le corps a pas le temps de s'habituer. Quand on est jeune, ok, mais après ? » Le travail en équipe aux terminus a laissé place à un dispatching centralisé informatisé et anonyme. « On n'a même plus le temps de se connaître, on se croise, y en a je sais même pas comment ils s'appellent. Et puis travailler sur Paris, y a de plus en plus de circulation, faut gérer son stress, les tiers, les "clients"<sup>(4)</sup>. Certains craquent, se mettent en dépression, gardent ça en eux. Des collègues sont décédés, depuis que je suis arrivé rien que sur Belliard c'est 2 ou 3 collègues tous les ans qui partent, infarc-



Jean-Claude N'Diaye

Et le moral monte, descend. Et tous les jours l'argent qui file. « On va manger des cailloux le mois prochain ! Y a personne qui nous entend ! » N'empêche, les grévistes offrent le café, les croissants, le barbecue. Et heureusement, il y a les soutiens, les dons : un cycliste s'arrête et donne 300 € ! Puis, 2500 € de la petite entreprise du coin !

Jour après jour, au mégaphone : « Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est, pour le peuple et pour chaque portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs<sup>(5)</sup>. » De blocage en déblocage, on se réapproprie les lieux, circulant dans ces espaces de plusieurs milliers de m<sup>2</sup>. Parce qu'on se sent plus vivant ici, au feu, qu'à encaisser passivement, plus vivant de ce côté-ci que du côté des non-grévistes qui tournent la tête, des CRS immobiles et muets – et de l'huissier qui prend chaque matin des notes sur l'état du trottoir pour constater les dégradations éventuelles. « Il y a pas de criminels ici, il y a que des travailleurs ». ● MARION BERNARD

1. Service prenant en charge les SDF dans le métro et aux aubus.
2. Il s'agit de moquer les conducteurs qui travaillent (tractionner = conduire pour les conducteurs de métro), pour gagner de l'argent ou une promotion (= la sucette).
3. Un week-end toutes les 6 semaines.
4. Après avoir été des "usagers", des "voyageurs", les passagers de la RATP sont maintenant appelés "clients", dans le cadre de l'ouverture à la concurrence en 2025.
5. Constitution de 1793.

Ce reportage a été réalisé entre décembre et janvier. Les grévistes ont de plus en plus de difficultés à tenir, et d'autres formes d'action se développent pour poursuivre la lutte.

## Résistances en images

Les établissements scolaires du 18<sup>e</sup>, collèges et écoles, se sont mobilisés à chacune des manifestations organisées contre la réforme des retraites. Ici lors de la marche du 16 janvier.



Les personnels hospitaliers – dont ceux des urgences de l'hôpital Bichat – demeurent en lutte, même si la retraite n'est pas leur premier motif de mobilisation. Prochaine manifestation le 14 février pour revendiquer de meilleurs budgets et salaires.



L'union locale du 18<sup>e</sup> est de toutes les manifs contre la réforme des retraites, organisant généralement un départ commun depuis le dépôt Belliard.

■ COMPARUTION IMMÉDIATE

# “Le tribunal n'est plus en état”

Tarik\* a 36 ans. Il comparait devant la 23<sup>e</sup> chambre du tribunal judiciaire pour le vol d'une montre de luxe. Mais l'audience prend une tournure inhabituelle.

Sur les images de vidéosurveillance, deux hommes abordent un troisième qui attend à la sortie d'une boîte de nuit. Ils discutent, esquissent sur lui une prise de judo en riant. L'un des deux prend la main gauche du fêtard éméché et la retient. Ce moment serait celui où une montre, estimée à 18 000 €, a déserté le

poignet de la victime. Il ne s'en rend pas compte et part tranquillement. Sur les deux suspects, seul Tarik a pu être interpellé. Mais il est loin d'être seul devant la justice. C'est jour de grève pour les avocats. Protestant contre le projet de réforme des retraites, ceux-ci ont décidé de se présenter aux comparutions immédiates et de plaider chaque dossier (gratuitement) à plusieurs, afin de consacrer davantage de temps à chaque prévenu. Ce qu'ils appellent une action de défense massive. La veille, cette démarche a permis de libérer cinq prévenus sur sept. Pas moins de cinq avocats sont donc mobilisés pour Tarik. Ils forment deux questions prioritaires de constitutionnalité que les juges doivent examiner et dont le rejet a dû être longuement

motivé. Première suspension de séance. Les conseils se penchent ensuite sur les faits et documents résultant de la procédure. Dix moyens de nullité sont soulevés. Ici, sur la formulation du mandat de recherche, là sur un procès-verbal non signé, ailleurs sur un avis au Parquet transmis avec 35 minutes de « retard », etc. « Des manœuvres dilatoires », maugrée le procureur à la deuxième suspension de séance nécessaire à l'examen de ces arguments. Quatre heures déjà que l'examen du dossier est entamé. Au retour, les dix moyens de nullité sont battus en brèche par le tribunal. Tous rejetés. On examine alors la situation de Tarik. Père d'un jeune garçon, séparé de son épouse, il habite chez une tante dans le 18<sup>e</sup>. « Sa femme a bien expliqué qu'elle avait l'intention de se remettre en ménage », explique un premier défenseur afin de

justifier qu'on lui laisse sa chance. Une consœur lui fait raconter son enfance au bled et son arrivée en France pour que son difficile parcours de vie soit plus évident. Nouvelle interruption des débats. Tarik se tient la mâchoire inférieure depuis le début de l'audience. « On ne peut administrer un médicament sans la prescription d'un médecin », explique la présidente avant... une nouvelle suspension. Désarroi des juges. La sécurité incendie déboule dans le box, stupéfaite qu'on l'appelle pour un tel motif. L'audience reprend. Quatre plaidoiries se succèdent. Tarik, lui, ne se reconnaît tout simplement pas sur les images vidéos, d'une qualité médiocre. « La reconnaissance oculaire est la principale source d'erreur judiciaire », avertit un des avocats. Elle permettra juste d'éliminer le

chef de vol avec violence. Six heures auront été consacrées à cette seule comparution. Pendant ce temps, les autres prévenus du jour auront attendu dans les couloirs qui mènent au box. Leurs dossiers seront tous renvoyés à une date ultérieure, parfois avec détention préventive à la clef. « Le tribunal n'est plus en état », conclut la présidente à 20h. « Nous pourtant, nous sommes toujours là, s'indigne une avocate. A 22h, à 23h, nous plaidons. Bientôt nous n'en aurons peut-être plus les moyens. » Pour Tarik, ce sera 12 mois de prison avec mandat de dépôt, il devra rembourser la montre et verser 1500 € au titre du préjudice moral et 1000 € d'amende.

SANDRA MIGNOT

\* le prénom a été modifié.

La vente de produits sans emballage – alimentaires ou ménagers – a le vent en poupe, tant dans les boutiques bio que dans les supermarchés traditionnels, même si l'empire du plastique a encore de beaux jours devant lui ! Plusieurs magasins spécialisés dans la démarche zéro déchet ont ainsi fait leur apparition dans nos quartiers depuis quelques années.

PAR FLORIANNE FINET  
PHOTOS BRIGITTE POSTEC



ZÉRO DÉCHET

# ACHETEZ EN VRAC, LES DAUPHINS VOUS DIRONT MERCI !

Gobelets en lot, assiettes jetables, cotons-tiges, bouteilles d'eau dans les cantines scolaires... Tous ces produits du quotidien qui contiennent du plastique sont interdits depuis le 1er janvier. Et dès l'an prochain, ce sera au tour des touillettes, des pailles, des boîtes à kebab et même des gobelets à usage unique vendus remplis (dans une buvette par exemple). Des mesures contraignantes pour les industriels et les commerçants mais indispensables pour espérer lutter efficacement contre le fléau de la pollution au plastique.

Les ravages du plastique

Si nos dirigeants politiques se sont engagés il y a quelques années dans une politique volontariste pour limiter la production d'objets en plastique, ils ne se sont pas risqués à imposer des normes strictes au puissant lobby de l'agroalimentaire, plus soucieux de profit que d'écologie. Pourtant, les effets ravageurs des particules de plastique et des autres types d'emballages comme l'aluminium sont désormais bien connus, notamment sur la faune marine, par exemple les dauphins ou les tortues. Résultat, on trouve toujours autant, voire plus, de produits multi-emballés jusqu'à l'absurde dans les rayons de nos supermarchés.

En attendant que la sortie du tout jetable vienne d'en haut, ce sont les citoyens qui mettent en place la transition écologique en votant avec leur caddie. Dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, plusieurs boutiques spécialisées dans les produits alimentaires (ou non) en vrac se sont créées récemment pour répondre à cette demande grandissante, comme l'épicerie B-Vrac ou le magasin en ligne Luco. Les trois coopératives de notre arrondissement, La Louve, pour la plus connue, et dans une moindre mesure Coopaparis et L'Indépendante, proposent depuis longtemps du vrac, en cohérence avec leur engagement écologique et pour

une alimentation de qualité accessible à tous. L'absence d'emballage permet en effet souvent de faire baisser le prix des produits bio.

Bien que ce type de consommation reste une niche, un changement d'ampleur semble s'opérer, avec les enseignes traditionnelles qui rejoignent progressivement les supermarchés bio, souvent pionniers en la matière.

À la Maison du zéro déchet, la fréquentation est en hausse continue depuis sa création par l'ONG Zero Waste France, l'été 2017. La boutique a ainsi accueilli près de 71 000 personnes l'an dernier, venues parfois de l'autre bout de Paris et de banlieue. Parallèlement,

3 000 personnes ont assisté à l'un des multiples ateliers, le plus souvent gratuits, organisés par l'association, sur la manière de réduire en amont ses déchets : en fabriquant son savon ou sa lessive, en cousant un sac réutilisable, ou en se lançant dans le compostage. Des conférences sont aussi organisées sur les bienfaits de la démarche pour la confiance en soi ou sur la manière de faire ses courses en éliminant au maximum les emballages. Un large succès donc pour ce lieu innovant, même s'il peine encore à attirer les hommes et des habitants des quartiers populaires comme la Goutte d'Or, toute proche.

culture qui fournit des paniers de légumes venus de 100 km maximum autour de Paris.

Pourquoi vous êtes-vous installée à la Goutte d'Or ?

J'ai répondu à un appel à projets de la Mairie de Paris en 2018 car je cherchais un commerce près de la gare du Nord. Mon projet a été sélectionné et soutenu financièrement, ce qui m'a permis d'ouvrir en février 2019. C'est une reconversion complète pour moi car j'ai travaillé auparavant comme diététicienne et j'ai été sportive de

## 3 questions à Pauline Mannarino

Fondatrice de la boutique 100% vrac, B-Vrac



Comment définissez-vous votre magasin ?

Il s'agit d'une épicerie zéro déchet et bio qui compte 300 références, essentiellement des produits alimentaires du quotidien. Nous essayons au maximum de vendre des produits français, comme le riz de Camargue mais c'est parfois difficile en raison des prix élevés. Nous ne voulons pas devenir une épicerie fine. Nous sommes aussi un point relais pour le réseau Bio

## OÙ FAIRE SES COURSES ALIMENTAIRES ?

Les magasins B-Vrac et la coopérative La Louve sont ceux qui proposent le plus large choix, au-delà de l'offre traditionnelle des supermarchés (riz, pâtes, muesli, lentilles, farine, sucre, dattes, gâteaux secs...). Dans le premier, vous pourrez par exemple, vous régaler avec des petits biscuits apéritifs au thym ou au comté, de la pâte à tartiner et du thé. À La Louve, les spécialistes de café seront comblés avec une dizaine d'origines différentes.

Les passionnés de laitages ont eux, intérêt à aller faire un tour à la coopérative de la Goutte d'Or, réputée pour son fromage blanc onctueux, ou dans certaines fromageries.

Côté épices, si vous en avez assez de devoir jeter chaque mois un mini-pot de plastique, rendez-vous chez B-Vrac ou à l'Épicerie des environs. Vous pourrez y remplir vos flacons de cannelle, cumin, piment, poivre, mais aussi, plus rare, de zaatar (un mélange libanais à base de thym et de sésame).

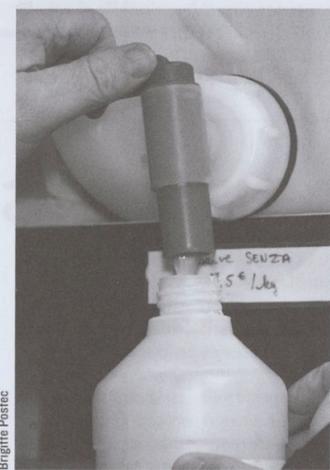
Pour compléter cette liste de courses, il est possible de s'approvisionner en vinaigre au café-restaurant En Vrac et de remplir sa propre bouteille de vin,

de bière ou de cidre ou d'en utiliser une consignée. Des alcools forts type rhum ou vodka y sont également disponibles. De l'huile d'olive et du vinaigre balsamique sont aussi vendus à La Louve, de même que du vinaigre blanc (mais mieux vaut ne pas le consommer !).

Aux amateurs de « Château la Pompe », on conseillera d'aller faire quelques pas jusqu'au square de la Madone, rue Marc Séguin, où une fontaine d'eau de source est disponible gratuitement (lire notre numéro 273). Autre bon plan dans le quartier, la fontaine à eau pétillante du Jardin d'Eole (face au 28 rue d'Aubervilliers).

Paniers en ligne

Dernier né des magasins axés sur le zéro déchet, ouvert fin novembre, le Luco permet de faire une commande en ligne : épicerie essentiellement bio et locale, accessoires pour la cuisine, fruits et légumes frais. Et on récupère ensuite son panier à Montmartre. Les produits sont vendus soit dans des bocaux en verre consignés, pour inciter les clients à les rapporter en échange d'une réduction, soit dans des sachets en tissu.



## PRODUITS MÉNAGERS ET COSMÉTIQUES

Vous ne vous êtes pas encore lancés dans la fabrication de votre lessive ou de votre savon maison, mais vous en avez assez de voir votre poubelle de salle de bain déborder ? Voici des adresses qui devraient vous intéresser. La Maison du zéro déchet propose un large choix de savons, shampoings, dentifrices et déodorants solides – valables tant pour les femmes que pour les hommes. À la coopérative de la Goutte d'Or, à La Louve et à l'Épicerie des environs, on trouve du liquide vaisselle ou du produit pour le sol vendus au poids dans de grands bidons. À noter que

## S'HABILLER EN RECYCLERIE

En matière de mode, on ne parle pas de vrac mais de démarche de réduction des déchets. Pour abaisser son empreinte carbone, le premier geste, le plus difficile mais essentiel, est de dire non. C'est-à-dire moins acheter. À défaut, mieux vaut privilégier les pièces d'occasion, en allant voir dans les boutiques Emmaüs, Guerrisol, dans les vide-dressings ou sur les sites de dons entre particuliers (Donnons.org, Recupe.net...). À ces adresses s'ajoute la future ressourcerie portée par l'association La Bricollette, qui devrait ouvrir ses portes d'ici mars, rue d'Oran. Autre solution, prolonger la durée de vie de ses habits en les faisant réparer chez les nombreux retoucheurs ou cordonniers de notre arrondissement. Un moyen de soutenir au passage l'emploi de proximité et... non délocalisable. Pour les objets du quotidien, la ressourcerie de la Goutte d'Or devrait organiser prochainement des ateliers pour apprendre à réparer les appareils électroniques et informatiques.

B-Vrac est l'une des rares boutiques parisiennes à vendre des rouleaux de papier toilette à l'unité, sans emballage plastique. Côté objets réutilisables, des cotons lavables, éponges (tawashi) et serviettes hygiéniques en tissu sont entre autres vendus chez B-Vrac, à la Maison du zéro déchet ou encore sur le site leluco.fr. Des coupes menstruelles et des brosses à dents à têtes interchangeables y sont aussi disponibles. Pour préparer votre déjeuner ou un futur pique-nique, une boîte à bento ou une gourde en inox peuvent facilement être une alternative au plastique.

## Nos adresses zéro déchet

- B-Vrac, 61 rue de la Goutte d'Or, métro Barbès-Rochechouart
  - Coopérative La Louve, 116 rue des Poissonniers, métro Simplon
  - Coopérative de la Goutte d'Or/Coopaparis, 59 rue Stephenson, métro Marcadet-Poissonniers ou Marx Dormoy
  - Coopérative L'Indépendante (hébergée à la Maison verte), 127 rue Marcadet, métro Jules Joffrin
  - L'Épicerie des environs, 18 rue Ramey, métro Château Rouge
  - En Vrac, 2 rue de l'Olive, métro Marx Dormoy
  - Emmaüs Paris, 93 et 105 rue de Clignancourt ; 57 boulevard Barbès, métro Marcadet-Poissonniers
  - Guerrisol, 96 et 96 bis boulevard Barbès, métro Marcadet-Poissonniers ; 45 boulevard de La Chapelle, métro Barbès-Rochechouart
  - Le Luco, 18 rue Lécuyer ou leluco.fr, métro Lamarck-Caulaincourt
  - La Maison du zéro déchet, 3 rue Charles Nodier, métro Anvers ou Barbès-Rochechouart
- N'hésitez pas à partager vos bonnes adresses qui nous auraient échappé !

## AGENDA

### SAMEDI 8 FÉVRIER

**Idées**  
« Café des habitants » où chacun est invité à évoquer ses envies pour le quartier au centre social Belliard, 145 rue Belliard, de 10 à 12 h.

### Zéro déchet

Comment les réduire : projection d'un doc et rencontre - débat, 16 h. Bibliothèque Jacqueline de Romilly Entrée libre sur réservation au 0142556020.

### LUNDI 10 FÉVRIER

**Souvenir**  
Inauguration d'une plaque rendant hommage à Jean-Louis Villatte pour son engagement au sein de la Protection civile devant le local de cette association, à l'angle des rues des Poissonniers et de Panama, à 19 h.

### JEUDI 13 FÉVRIER

**Gaspillage**  
Débat avec des associations (Hop hop food, Collectif 4C, Solicycle, Le Poulpe) sur la lutte contre le gaspillage. Salle Saint-Bruno, 9 rue Saint-Bruno, de 18 h 30 à 20 h 30. Sur inscription : cafes@asterya.eu

### MARDI 25 FÉVRIER

**Numérique**  
Conférence et projection du documentaire Welcome to Sodom, qui décrit la vie de toute une population vivant sur la plus grande décharge électronique du monde. Halle Pajol, esplanade Nathalie Sarraute, de 19 h à 20 h 45.

### MER. 26 ET JEUDI 27 FÉVRIER

**Sida**  
Le bus de prévention et de dépistage anonyme et gratuit du VIH sera le 26 à l'angle du boulevard Ornano et de la rue de Clignancourt, le 27 rue Custine, entre 14 h et 19 h. En accès libre.

### SAMEDI 29 FÉVRIER

**Métiers de la mode**  
Casa93, formation gratuite et sans condition de diplôme, organise des portes ouvertes de 10 h à 19 h. 12 rue Maurice Grimaud. Inscription indispensable via www.casa93.fr

### AG du 18<sup>e</sup> du mois

Assemblée générale annuelle de l'association éditrice de votre journal de 10 h 15 à 12 h à la Maison des associations, 15 passage Ramey. Ouverte à tous.

# NOS QUARTIERS ONT DU TALENT

Pour la troisième édition, la Ville de Paris a valorisé les produits façonnés dans la capitale, en décernant le label Fabriqué à Paris à plus de 300 artisans, créateurs, entrepreneurs. Sans surprise, nos talents du 18e se sont fait remarquer.

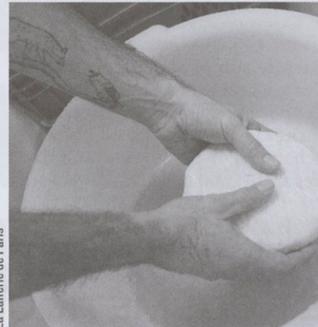


Atelier Fauvel

Parmi les 309 heureux élus, 15 ont été mis à l'honneur par le jury. Les Parisiennes et Parisiens ont eu leur mot à dire en votant pour leurs trois produits coups de cœur. A la clé pour les lauréat(e)s, un joli logo à apposer sur leur vitrine et leurs produits, « une visibilité nouvelle, une reconnaissance professionnelle et un gage de qualité »... et jusqu'à 2 000 € de récompense. Trois lauréats sont du 18e.

### Tradition et qualité

Jean-Frédéric Pouvaty, gérant depuis 2013 de la papeterie imprimerie Letterpress de Paris, fait perdurer la tradition, unique à Paris intra-muros, de la technique développée par Gutenberg : l'impression typographique (*letterpress* en anglais). Résultat : des couleurs plus éclatantes et de beaux effets de matière sur un papier au grain épais et de qualité. Ses carnets de dessins des 20 arrondissements s'adressent « aussi bien à des Parisiens qu'à des touristes ». L'illustration de couverture représente



La Laiterie de Paris

chacun d'eux. Son ambition : « renouveler l'imagerie qu'on voit de Paris ». Il a donc demandé aux illustrateurs/trices de choisir leurs endroits coup de cœur « en dehors des sentiers battus, de montrer le vrai Paris. On a voulu privilégier les squares, les marchés, les lieux de vie, les musées moins connus ». Pour le 18e illustré par Amélie Fontaine, pas de Sacré-Cœur mais des quartiers populaires comme Barbès ou Château Rouge. Très heu-

reux d'avoir obtenu ce label, Jean-Frédéric est confiant : « Il s'applique à un seul produit mais évidemment ça rejaille sur toute la marque. »

### Produits nobles

Elle est dans le quartier depuis à peine un an avec cet atelier de création artisanale de chaussures unisexes. Particularité des produits de Morgane Fauvel, 31 ans : elle monte toutes ses chaussures à la main, tout en « détournant les méthodes traditionnelles et en construisant différemment la chaussure », le tout avec des produits nobles. « Quasiment que du cuir, puis du bois et du tilleul ». La Flat pleat derby est composée de cuir, tannage végétal 100 %. Un coup de maître car elle n'est faite que d'un seul et unique morceau de peau. Fan d'architecture japonaise, cette designeuse de formation confesse que cette esthétique l'inspire. « Bords francs, le moins de coutures possibles, semelle cousue à l'intérieur. C'est intéressant de cacher toute la construction », s'amuse-t-elle. Ce label Fabriqué à Paris, qui véhicule

l'image de qualité et de luxe associée à la capitale, lui est particulièrement précieux car elle « travaille beaucoup avec l'Asie ».

### Coup de cœur pour un fromage !

Pierre Coulon, ancien paysan, aujourd'hui gérant de la Laiterie de Paris, est un habitué : c'est la deuxième fois qu'un de ses produits est primé par ce label ! L'année dernière, son Saint-Félicien avait été récompensé. Cette année, place au Myrha, « fromage inspiré de plusieurs reblochons et maroilles ». Fabriqué avec du lait de vache cru et bio et affiné à la bière de leur petite voisine, la Brasserie de la Goutte d'Or. Un fromage « puissant » et « différent » (fabriqué sans ferments uniquement avec des bactéries « indigènes », du quartier). Il est installé depuis seulement deux ans et les prix pleuvent, « signe de l'attachement des habitants pour notre laiterie », constate-t-il. C'est aussi « un moteur d'énergie » pour ses équipes et une publicité à l'international. Car si « 80 % des clients sont du 18e, nous avons aussi un petit pourcentage de clientèle touristique - Japon, Russie - car on parle de nous dans certains guides américains ou dans *Le Petit Futé* par exemple ». ●

SONIA IMBERT

Letterpress de Paris, 62 rue Duhesme, letterpressdeparis.com, 01 42 59 38 92  
Atelier Fauvel, 15 rue Joseph de Maistre, atelierfauvel.com  
La Laiterie de Paris, 74 bis rue des Poissonniers, lalaiterieparis.blogspot.com



Letterpress de Paris

Parmi les produits labellisés, trois fabriqués dans le 18e ont été distingués par un coup de cœur du jury.

# GARE DU NORD : LES PROPOSITIONS DES URBANISTES

Les experts mandatés par la Ville de Paris soulignent notamment le caractère démesuré du projet Stationord et le manque de connexion avec les quartiers environnants.

L'enquête publique préalable à la délivrance du permis de construire pour la transformation de la gare du Nord s'est achevée le 8 janvier 2020. Le 19 décembre 2019, les experts, urbanistes et ferroviaires, missionnés par la Ville de Paris ont proposé des pistes d'amélioration au projet gare du Nord 2024. Rappelons que le projet présenté en juillet 2019 avait d'abord été salué avant de soulever les critiques de nombreux architectes et urbanistes en septembre. La SNCF et la Ville de Paris s'étaient alors accordées en faveur d'une révision du projet.

Le rapport le plus global, confié à quatre urbanistes reconnus, « indépendants et bénévoles », porte sur le projet confié à Stationord, société d'économie mixte associant la SNCF et Ceetrus, ex Immochan, chargée de sa réalisation. Il déplore « l'étroitesse du périmètre du permis de construire et le flou quant aux conditions de son insertion urbaine », source de l'une des principales faiblesses du projet. Il remet aussi en cause l'hypothèse, non démontrée, d'un accroissement très important du trafic des grandes lignes, base du programme actuel. L'augmentation du trafic devrait toucher prioritairement le RER et le métro.

### Dissocier les travaux

Les experts proposent de ne plus considérer 2024, année des Jeux olympiques, comme une date butoir pour l'achèvement des travaux. Ils souhaitent dissocier les aménagements indispensables à cet événement de ceux concernant pour l'essentiel le nouveau pôle d'activité surmontant

la gare souterraine soumis à l'enquête publique. Cet échelonnement permettrait d'approfondir la concertation entre les différents partenaires - SNCF, Stationord, Ile-de-France Mobilité, Ville de Paris, Région - sur le pôle d'activité particulièrement contesté dans son format actuel.

### Un pôle d'activité trop dense

Gare du Nord 2024 ambitionne « une gare plus ouverte sur son quartier. Une gare plus vivante grâce à la création d'un nouveau pôle de vie inédit à Paris ». La superficie totale atteindrait 136 626 m<sup>2</sup> au lieu des 75 111 actuels. Près des deux tiers de ce nouvel espace seraient occupés par des commerces (plus de 31 000 m<sup>2</sup>) et des bureaux (presque 13 000 m<sup>2</sup>). Les équipements d'intérêt collectif, culturels, sportifs et autres, se partageraient la surface restante.

Les quais de la gare du Nord vus depuis le pont Saint-Ange.

Les auteurs soulignent le caractère surdimensionné de cette programmation « par rapport aux capacités d'absorption de la gare et de l'environnement urbain de proximité » et proposent « de réduire fortement le programme commercial, de supprimer la salle de spectacle, de repenser les équipements sportifs et le « parc »... de traiter autrement que de manière ultra marginale la question des personnes en détresse ».

Le projet actuel prévoit une délimitation stricte, de type aéroportuaire, entre les départs et les arrivées. Or cette séparation allongerait l'accès aux trains et entraînerait de nombreux dysfonctionnements, indiquent les experts. De plus, elle se traduirait par une grave atteinte patrimoniale et esthétique car les passerelles permettant ces passages seraient installées à l'intérieur de la nef et à l'extérieur. Imaginez l'effet !



Mounis

Il s'agit d'avoir notamment une vision cohérente de l'ouverture sur la ville. Le projet actuel ne prévoit aucun nouvel accès conséquent vers le 18e. Il en est de même pour l'articulation avec la gare de l'Est et la future transformation de Lariboisière. Un véritable plan de circulation pour tous les véhicules doit aussi être élaboré.

Les pistes d'amélioration semblent fort intéressantes. Elles rejoignent d'ailleurs sur nombre de points les observations et propositions faites tant par les associations d'habitants que de voyageurs. Reste à connaître le sort qui leur sera réservé. Il revient désormais au préfet de région d'accorder (ou pas) le permis de construire. ●

DOMINIQUE GAUCHER

Pour lire les rapports : <https://frama.link/rapportsgaredunord>

# LA MODE ENGAGÉE ET RESPONSABLE

Une jeune créatrice et son équipe donnent une seconde vie aux textiles en s'inscrivant dans une démarche éthique et critique du secteur de la mode.

Un bel espace tout blanc, des vêtements sagement alignés sur des portants, une grande table de travail, de jolis meubles vintage... le lieu attire l'œil et donne envie d'entrer pour en savoir plus !

La créatrice Anaïs Dautais-Warmel a ouvert récemment cette boutique pour présenter ses vêtements uniquement fabriqués en tissus recyclés, selon les principes de l'upcycling. « Nous donnons une seconde vie aux matières et réduisons notre impact sur l'environnement, précise-t-elle, notre démarche est écoresponsable ».

Les Récupérables existent depuis 2016 mais jusqu'à présent la vente avait seulement lieu par Internet. La boutique permet d'essayer les vêtements, de venir chercher sa commande et aussi de participer aux ateliers de couture organisés le samedi. Anaïs a géré une friperie solidaire où elle a vu arriver des tonnes de textiles (300 kg/jour environ !) et pris conscience du potentiel de création qu'ils représentent. « Quand j'étais petite fille, ma grand-mère me faisait toutes mes robes, mes manteaux et mes pulls aussi. Depuis, j'ai toujours fait tous mes vêtements. »

Elle utilise principalement des tissus à plat : rideaux, nappes, tapisseries plus pratiques à travailler. Les créations sont fabriquées en petite série, made in France, dans des ateliers d'insertion professionnelle à Marseille, Soissons et à La Fabrique, rue des Gardes.

### Partenariats responsables

Des partenariats ont été construits avec le secteur textile, par exemple avec le Relais pour du linge de maison vintage, ou avec un fabricant de tissus pour vêtements de travail ou encore avec une marque de prêt-à-porter. Les pièces non conformes, les fins de rouleaux, les chutes de production sont recyclées par Les Récupérables et repartent pour une nouvelle vie ! Une opportunité pour

les entreprises souhaitant s'engager dans une démarche responsable.

Un kipants (pantalon) consomme 0,96 kg de CO<sup>2</sup> contre 18 kg pour un pantalon du commerce classique et il faut fabriquer 311 kipants pour avoir un impact eau égal à celui d'un pantalon standard. Autant dire un très bon bilan sur le plan de l'environnement.

Anais crée quatre collections par an et organise un défilé pour promouvoir sa mode éthique. Les créations sont en vente sur Internet, à la boutique, dans plusieurs points de vente à Paris et autres villes de France. Et aussi lors de « ventes secrètes » et de certains événementiels de sociétés. ●

ANNIE KATZ

Les Récupérables, 11 rue des Gardes, [lesrecuperables.com](http://lesrecuperables.com)



DS

## CLIGNANCOURT

### Coup de fourchette SUBACO : OÏSHI' !

Pour Yuka Kubo, le coup de foudre fut immédiat. Cela se comprend, l'ancienne épicerie fine, avec sa devanture à carreaux bleus, sa baie vitrée encadrée de noir et son sol en carreaux de ciment, est tout à fait charmante.

L'ancienne ingénieure d'Osaka formée au sein du très réputé Cordon Bleu de Paris souhaitait faire de son premier restaurant un endroit douillet. Il lui aura suffi de créer un de ces comptoirs si fréquents au Japon, et de saupoudrer par-ci par-là quelques objets, pour conférer d'agréables accents domestiques à son nichoir (subaco en japonais) de 24 couverts.

Sa carte, plusieurs fois remaniée depuis l'ouverture (en septembre), est faite de petits plats. L'offre de ce jour consistait en quatre viandes (de 7 à 10€), trois produits de la mer (8€) et quatre plats de légumes (6€). Les saveurs sont japonaises, de même que l'essentiel des techniques. Ainsi, le bœuf est mi-cuit et assaisonné d'agrumes, les aubergines

laquées à la pâte de soja fermenté. Poulet et crevettes sont présentés en beignets.

Deux plats végétariens méritent mention tant ils magnifient des aliments réputés fades. La texture presque fondante du poireau mijoté dans un bouillon de bonite fumée est contrebalancée par celle des oignons et du sésame qui le garnissent. Le tofu soyeux est une friandise dont le moelleux contraste à la fois avec le croustillant de son enveloppe frite et, sa saveur discrète, avec celle du bouillon qui l'accompagne. A l'heure du dessert, le choix est vite fait. Un tiramisu au thé vert est attirant mais, à cette époque de l'année, un mochi de riz gluant au goût parfumé et légèrement salé de la feuille de cerisier est trop rare pour s'en priver.

AISSATOU NDIAYE

Subaco, 20 Rue Joseph Dijon. Ouvert du mardi au samedi inclus de 19h à 22h 30

I. C'est bon !

RESTOS DU CŒUR

# TOUJOURS PLUS DE DEMANDE ET PAS ASSEZ DE BÉNÉVOLES

Le pied de la butte Montmartre abrite le plus grand centre parisien de distribution alimentaire des Restos du cœur. Plus d'un millier de familles y viennent chaque semaine chercher de quoi se nourrir.

C'est au fond d'une cour, derrière un vaste portail métallique jouxtant le parking de la rue Coustou, à quelques mètres de la rue Lepic, que se niche le plus grand centre parisien des Restos du cœur – et l'un des plus grands de France. Après avoir été hébergée dans un hangar SNCF, puis un local prêté par la mairie à la porte de La Chapelle, l'association a trouvé refuge dans ces anciens bâtiments d'EDF, rachetés par des bailleurs sociaux qui les ont mis provisoirement à sa disposition. Mais elle s'attend à devoir déménager d'un moment à l'autre.

La plupart des habitants du quartier ne soupçonnent pas son existence. Le centre reste invisible depuis la rue. Aucun panneau n'indique sa présence. Seul un petit attroupement de femmes chargées de caddies, de poussettes et de gros sacs, parfois dès 7 heures du matin, attire la curiosité des riverains qui viennent récupérer leur voiture au parking.

Derrière la porte, un bénévole contrôle les cartes jaunes des bénéficiaires, qui doivent refaire la queue dans la cour avant d'accéder par une rampe de livraison à des bâtiments en béton, dont les murs s'égaient de nombreux portraits de Coluche. Après s'être fait enregistrer et donner un numéro, ils attendent à nouveau sous un hangar adjacent qu'un bénévole les accompagne pour remplir leur caddie. Chaque famille a droit à un quota précis de vivres dans chaque rayon : légumes frais, pâtes, couscous ou riz, viandes ou poissons surgelés, produits laitiers, desserts... De quoi se concocter environ six repas par semaine.

## Essentiels pour beaucoup

C'est grâce aux Restos du cœur, où elle vient chaque semaine depuis 2013, que cette Arménienne de 37 ans, veuve et mère de deux enfants (16 et 18 ans), arrive à leur préparer un repas, le soir, dans la cuisine commune de l'hôtel du Samu social où elle est abritée. Depuis sept ans qu'elle est là, elle n'a toujours pas de titre de séjour, ni d'autorisation de travailler.



Thierry Nectoux

Elle a entamé des démarches avec l'aide de la Cimade (association d'aide aux étrangers), « mais il faut une grande patience », dit-elle. Elle rêve de devenir un jour assistante sociale pour à son tour « aider les gens ». En attendant, elle ne touche que 200€ par mois d'aide financière de la Mairie. « Pour élever deux ados, c'est vraiment très juste. » Le midi, ils déjeunent à la cantine de leur lycée. Des fournitures scolaires ont été distribuées par les Restos du cœur à la rentrée. Mais elle doit payer des livres, la laverie...

Une jeune femme congolaise, mère d'un petit garçon de 2 ans, vient ici chaque jeudi. Elle est prise en charge par la Cafda (Coordination de l'accueil des familles de demandeurs d'asile) et vit dans une minuscule chambre d'hôtel, dotée d'un petit frigo et d'un four micro-onde. Elle ne peut pas vraiment cuisiner. Elle touche une allocation de demandeur d'asile (310€ par mois), mais l'utilise pour payer son avocat et la crèche. « Le médecin de la PMI a estimé qu'un enfant ne pouvait rester enfermé dans un si petit espace et lui a obtenu une place en crèche », explique-t-elle. Cela lui permet de chercher des petits boulots au noir : en ce moment, elle aide une personne âgée pour quelques euros.

Ils sont ainsi plus d'un millier à défilier chaque semaine rue Coustou et emporter de quoi se nourrir. Ce sont essentiellement des familles migrantes. « On accueille de plus en plus de demandeurs d'asile, dont beaucoup de femmes avec enfants », explique François Coadour, responsable du centre. « Presque toutes sont hébergées dans des hôtels du 115. »

Des Erythréens, Congolais, Somaliens, Roumains, Afghans, ou encore des Egyptiens coptes chrétiens pris en charge par l'Ordre de Malte. « Leur nationalité varie en fonction des événements politiques du monde », résume Christiane, bénévole. Pour pouvoir s'inscrire, il faut en effet à la fois être domicilié dans le secteur (les 17e et 18e arrondissements) et disposer de revenus ne dépassant pas un RSA. Or qui peut encore habiter Paris avec de tels revenus ? « Les familles les plus pauvres sont de plus en plus souvent relogées en banlieue, constate Sophie, bénévole aux Restos du cœur depuis une quinzaine d'années. Et les personnes âgées les plus démunies qui vivent encore dans le quartier sont souvent prises en charge par les Petits Frères des pauvres. » Il reste les familles logées par le Samu social et adressées aux Restos du cœur, de plus en plus nombreuses.

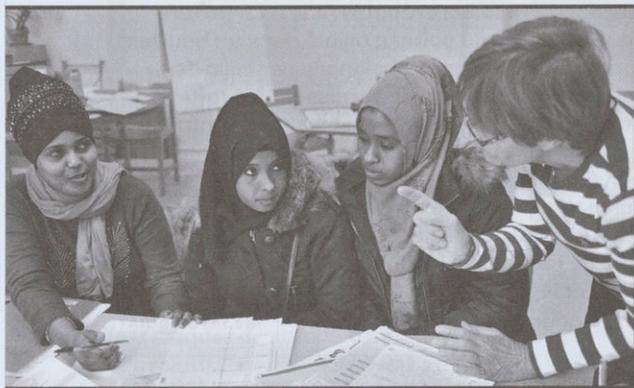
## Relais du cœur et Restos bébés

« En dépit de plafonds de revenus revus à la baisse, le nombre de bénéficiaires ne cesse d'augmenter, on n'arrête pas d'en inscrire de nouveaux, car on ne refuse personne, poursuit Sophie. Depuis l'hiver dernier, on a été obligé d'ouvrir une journée supplémentaire (le samedi) et de ne faire venir les familles de quatre personnes qu'une fois pas semaine, au lieu de deux auparavant. Mais on manque de bénévoles. » D'autant plus que le centre de la rue Coustou ne fournit pas qu'une aide alimentaire. Un Relais du cœur accueille quatre matinées par semaine les personnes à la rue. Elles peuvent s'y mettre au chaud autour d'un café, recharger leur téléphone ou y domicilier

leur courrier. Les Restos bébés accueillent les mamans avec leur nourrisson le mercredi après-midi. Une aide juridique et administrative, des cours de français sont également proposés.

Si les activités de ce centre restent invisibles de l'extérieur, ceux qui les fréquentent aussi. « Ce qui m'a étonnée au début, raconte Sophie, c'est que je ne croisais jamais de bénéficiaires dans le quartier, alors que beaucoup logent dans des hôtels sociaux à proximité – peu visibles eux aussi. Comme on n'a pas d'argent, on n'ose pas se promener dans la rue, m'a dit un jour l'un d'entre eux. » Elle raconte l'histoire de cet Ukrainien, hébergé dans un hôtel social près

de la place Pigalle, monté le soir du réveillon avec d'autres personnes de l'hôtel jusqu'au Sacré-Cœur. Depuis trois ans qu'il habitait ici, c'était la première fois qu'il y allait. ● CHRISTINE LEGRAND



Thierry Nectoux

Des cours de français sont également proposés dans ce centre des Restos du cœur.

**800**  
familles inscrites  
pour l'hiver (soit 2454  
personnes)

**416**  
nourrissons de moins de  
18 mois pris en charge par  
les Restos bébé

**60**  
bénévoles  
Pour faire un don et/ou  
devenir bénévole :  
[www.restosducoeur.org](http://www.restosducoeur.org)

Restos du cœur, 4bis rue Coustou, 0153249800

## MONTMARTRE S'INVITE AU GRAND PALAIS

Des œuvres du Musée de Montmartre quittent la Butte pour découvrir la nef du Grand Palais. Le musée est en effet l'invité d'honneur du Salon du dessin et de la peinture à l'eau, au sein de l'événement annuel Art Capitale. Celui-ci regroupe quatre salons historiques : le plus ancien est celui des artistes français, fondé en 1667 par Colbert. Le Salon des artistes indépendants, né en 1884, a fait parler de lui en son temps : créé par les refusés du salon officiel, Cézanne, Gauguin, Redon et autres modernes, il reflète tous les grands mouvements qui ont bouleversé l'histoire de la peinture. A ces deux salons sont associés depuis treize ans le Salon du dessin et de la peinture à l'eau, créé en 1949 et celui des Comparaisons, né en 1956. Parmi les collections de la Société du Vieux Montmartre (quelque 6000 œuvres) constituées d'achats mais surtout de legs et dons, abritées par le musée, le salon a voulu mettre en valeur le travail d'Utrillo, dont l'atelier rue Cortot fait partie du musée. On pourra donc admirer au Grand Palais, La Place Pigalle, toile qui date de 1910. On y retrouvera aussi un autoportrait de Suzanne Valadon et des œuvres d'André Utter, son mari, ainsi que des dessins de Max Jacob, Marie Laurencin ou Steinlen. Auxquels s'ajoutent affiches, cartes postales et photos anciennes représentant les personnalités de l'entourage du peintre et du Montmartre de l'époque. Une belle façon de faire connaître aux 50 000 visiteurs du salon, quelques-uns des trésors rassemblés par des amoureux d'histoire et de mémoire au sein de ce musée privé.

DOMINIQUE BOUTEL

Art Capitale, Grand Palais, du 12 au 16 février 2020.

# LA BUTTE AU PATRIMOINE MONDIAL ?

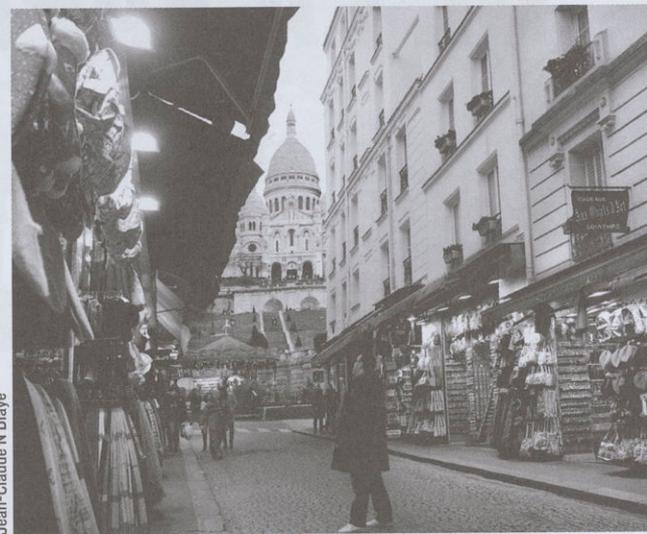
Les Conseils du 18e et de Paris souhaitent l'inscription de la butte Montmartre au patrimoine mondial de l'Unesco.

Il s'agit pour l'instant d'un simple vœu, présenté le 25 novembre dernier par le groupe PS au Conseil d'arrondissement et adopté à l'unanimité, puis voté par le Conseil de Paris en décembre : proposer la candidature de la butte Montmartre à l'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco. Ce site est riche en effet de lieux patrimoniaux exceptionnels, témoins de l'histoire de Paris et visités par des millions de touristes, ont argué les élus : le Lapin agile, la place Emile Goudeau, ses Arènes, ses vignes et ses jardins, ses maisons et ses ruelles... Il devient urgent de les protéger. Un tel classement aurait permis d'éviter, par exemple, qu'une très ancienne boulangerie se transforme en magasin de souvenirs et que sa façade soit saccagée.

### Non au village-musée

Il convient de préserver aussi l'âme de Montmartre, avec ses traditions (comme la Fête des vendanges), ses libres penseurs et ses artistes. Rendre la place du Tertre à de vrais peintres et ne plus y vendre des croûtes fabriquées en Chine. Le classement fournirait des outils juridiques pour mettre un frein à l'installation de commerces de pacotille, qui ont fleuri dans ses ruelles, au profit d'artisans par exemple.

Il ne s'agit pas non plus de faire de la Butte un village-musée. Il faut protéger son patrimoine, mais aussi ses habitants, ont insisté élus. Ce sont eux qui font vivre cet « esprit montmartrois ». Il



Jean-Claude N'Diaye

faudrait pouvoir rendre Montmartre aux Parisiens, restaurer une mixité sociale en y implantant davantage de logements sociaux, mieux encadrer les loyers, préserver ses commerces de proximité et surtout enrayer le déploiement de Airbnb. La butte Montmartre a connu en effet ces dernières années une flambée des spéculations immobilières et des locations pour touristes. Certains craignent qu'un classement à l'Unesco n'accentue ce phénomène. Ce sera sans doute le défi le plus difficile à relever. ●

CHRISTINE LEGRAND

# SAINT-JEAN, L'ÉGLISE QUI CHANTE

Le carillon de l'église Saint-Jean-de-Montmartre, l'un des derniers de Paris, régale les oreilles attentives du son de ses douze cloches avec de bien étonnantes mélodies.

Le carillon de l'église Saint Jean ne se contente pas de sonner tous les quarts d'heure, nous rappelant ainsi au temps qui passe. Il égrène parfois des mélodies inattendues, peu en rapport avec la liturgie mais plutôt avec l'histoire de Montmartre et de ses chansonniers : *Le Temps des cerises* ou *J'ai du bon tabac* ou encore *Je cherche fortune* !

Est-ce dans la tradition d'une église qui a toujours été et est encore proche du peuple, l'un des bastions de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) ? C'est en 1906 que sont inaugurées les six premières cloches, actionnées à l'époque manuellement par une carillonneuse, Mme Forêt, qui révèle à un journaliste de l'époque : « Au commencement, c'était très dur et des biceps m'étaient poussés, comme à un homme. » Le carillon a du succès, passants, voisins, touristes viennent l'écouter.

Les cloches se taisent le jour de la mobilisation de 1914 et c'est une liesse générale qui accueille leur retour le

matin du 11 novembre 1918 : l'organiste de l'époque, Jean Vadon, resté soixante ans au pupitre, fait résonner *La Victoire en chantant*, repris en cœur par la foule sur la place des Abbesses.



Corentin Schimel

Dans les années 30, le carillon, par mesure de sécurité et pour simplifier la tâche de l'organiste, est électrifié, doté d'un micro. Trois nouvelles cloches viennent s'ajouter aux premières. Le carillon gagne en célébrité et, en 1935, sous le titre *Le Carillon de Saint-Jean diffusé à travers le monde*, il est programmé sur la station Radio Cité.

Le répertoire inhabituel du carillon doit beaucoup à la personnalité de l'un de ses organistes, Franck Mento, originaire de Cincinnati, arrivé en 1979, qui n'hésite pas à rajouter aux traditionnels chorals de Bach des hymnes patriotiques, des vieux noëls mais aussi des chansons populaires. Le 14 juillet il programme *La Marseillaise*, le 11 septembre il joue *America is beautiful*, mais tout le monde n'apprécie pas qu'il entonne *La Carmagnole* !

En 1994, les voisins de la rue Saint-Antoine se plaignent et veulent faire taire le carillon. Peine perdue ! Marie, Joseph, Antoine de Padoue, Lucie, Pierre et Paul, Madeleine, les patronymes des cloches du carillon, continueront de sonner et de chanter pour le plus grand bonheur du quartier, mais s'arrêteront désormais à 20h. ●

DOMINIQUE BOUTEL

# LE DÉPÔT DE LA CHAPELLE, DE LA VAPEUR À LA CATÉNAIRE

Nadia Djabali, qui a rédigé cet article en octobre 2016, nous a quittés après de longs mois de souffrance. Comment partager, sous le choc du chagrin, notre immense tristesse ? Nous republions cet article en hommage à celle qui a été l'âme de notre mensuel et reviendrons sur ses 20 années passées au journal dans notre prochain numéro.

**P**artout des panaches de fumée se disloquent dans le ciel. Les cheminées des ateliers tiennent la dragée haute aux monstres d'acier garés sur les voies ferrées. En contrebas du pont Ordener, l'activité s'intensifie dans la brume du petit jour. Un mécano inspecte sa machine, un autre est occupé à son ravitaillement en eau. En chauffe, des locomotives à vapeur Pacific avec leurs roues gigantesques de 1,95 m de diamètre. Dans ce paysage industriel, les hommes, aussi gaillards soient-ils, deviennent tout petits.

Plus au calme dans un bureau, un mécano et un conducteur inspectent la carte des limitations de vitesse sur la ligne qu'ils parcourront aux commandes de leur Ten Wheel. Tels des cavaliers du rail, ils enfilent leurs lunettes de protection contre les escarbilles de charbon. Juste derrière la loco, le tender déborde de charbon. Ce wagon assure l'approvisionnement du train en combustible et en eau.

Nous sommes au cœur des années 1930, au prestigieux dépôt de La Chapelle. Son parc de locomotives de vitesse, toutes à vapeur à l'époque, lui a offert une renommée quasi mythique. Sur des dizaines de voies sont alignées Outrance, Atlantic, Super-Pacific, Chapelon et DeCaso.

## Jusqu'en Belgique

Mis en service le 20 juin 1846 sur la commune de La Chapelle, le dépôt prend ses quartiers à l'in-

térieur d'une équerre formée aujourd'hui par la rue Ordener au sud, la rue des Poissonniers à l'ouest, et les voies principales du réseau nord à l'est. Le terrain est exigu mais a l'avantage de se situer à 1 200 m de la gare du Nord.

L'ouverture de ce dépôt intervient moins d'un an après la naissance, le 20 septembre 1845, de la Compagnie du chemin de fer du Nord. Une compagnie française créée par un triumvirat : les Français James de Rothschild et Jean-Henri Hottinguer et le Britannique Edward Blount. Cette compagnie doit desservir la région nord et ses mines, la Belgique et la Grande-Bretagne.

Le 10 septembre 1845, l'État avait concédé la ligne Paris-frontière belge par Lille et Valenciennes ainsi que les embranchements vers Dunkerque et Calais. La première ligne relie, dès 1846, Paris à Douai et Lille.

Le déplacement international est un des éléments qui ajoutent au prestige du dépôt nord de Paris-La Chapelle : ses agents assurent depuis le 18 juin 1846 une liaison jusqu'à Bruxelles puis jusqu'à Liège. Un trajet qui comprend 126 km sur les voies de la société nationale belge. La plus grande pénétration régulière en territoire étranger. Départ de Paris à 8 h 30 pour une arrivée à 21 h à Bruxelles. Un train postal quitte la capitale française à 19 h, et arrive à 8 h le lendemain à Gand, puis à 9 h à Bruxelles.

Le succès est au rendez-vous : fin 1847, 4 millions de voyageurs ont pris ce train. 3,5 millions de tonnes de marchandises ont été acheminées.

Deux catégories de locomotives sont utilisées : les machines de vitesse munies de roues de grand diamètre pour les trains de voyageurs et les machines pour trains de marchandises aux roues d'un diamètre moindre.

À son origine, le dépôt est constitué d'une remise rectangulaire de 56 places desservie par chariots transbordeurs de 14 m, d'une part pour le remisage des machines de banlieue et, d'autre part, le levage des machines affectées au dépôt.

Une demi-rotonde de 20 places avec pont tournant de 17 m est affectée aux machines de banlieue ; un parc découvert de 22 places pour les machines de vitesse, desservi par chariots transbordeurs de 22 m ; deux remises rectangulaires, de trois voies chacune, peuvent accueillir une quinzaine de machines longues.

Le pont transbordeur retourne les engins, leur permettant d'accéder aux remises et aux ateliers. Car souvent, l'équipement des locomotives à vapeur ne leur permet pas une conduite aisée dans les deux sens. L'étroitesse du dépôt oblige la Compagnie du Nord à installer sur le site du Landy, situé à 1,6 km au nord, un pont tournant de 24 m qui tourne toutes les locomotives vers le nord.

Quarante ans après son ouverture, le parc vapeur de La Chapelle est diversifié et le dépôt devient un établissement dédié aux grandes roues. La réputation de la compagnie est faite : elle dispose d'un des meilleurs bureaux d'étude du matériel. On effectue l'entretien et les réparations mais aussi la production sur La Chapelle. Les ateliers de construction de locomotive sont reconnaissables à leurs cheminées d'usine. Une activité qui a cours jusqu'au milieu des années 1930.

## L'arrivée du diesel

Entre 1935 et 1936, le dépôt connaît une profonde transformation. La traction diesel est en plein essor. Désormais, un centre autorail vient compléter l'activité vapeur. Une remise à dix voies est construite ainsi qu'un atelier de levage et un réservoir à gasoil. La remise peut accueillir une triple rame de train automoteur rapide (TAR) de la société franco-belge. « La cote bleue impeccable du conducteur d'autorail ABJ et TAR tranchera avec celles, maculées d'huile et de cambouis, du mécanicien et du chauffeur de rapide », raconte en 1952 Gaston Force dans un article publié dans *La Vie du rail*.

En 1937, les différentes compagnies ferroviaires disparaissent pour laisser la place à la Société nationale des chemins de fer français (SNCF) qui administre depuis la plupart des réseaux ferrés français.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, La Chapelle abrite 127 locomotives dont 87 vapeurs. 28 automotrices et 7 locotracteurs à huile lourde. 538 cheminots veillent au grain. Pendant le conflit, le dépôt est placé sous l'autorité allemande de l'Eisenbahn Betrieb Direktion (EBD) de Paris. Pénurie de carburant oblige, les installations fonctionnent au ralenti.

En 1952, le parc compte encore 92 engins, dont 71 locomotives à vapeur et 21 autorails, notamment



Côte à côte au dépôt de La Chapelle, la Pacific 231E22, aujourd'hui conservée au musée de Mulhouse, et la 24IP27.



© Jean-Claude N'Djaye

les TAR dont le nom évoque une région française : Flandre, Ile-de-France, Picardie, Cambrasis, Artois, Boulonnais, Beauvaisis, Santerre, Vermandois.

La vie quotidienne du dépôt est organisée dans un bâtiment dédié aux services administratifs. À sa tête un chef d'établissement à la fois technicien et administrateur. Au poste 1, le surveillant de tête organise le travail des manœuvres munis de 40 aiguilles à main qui répartissent machines et véhicules sur les différentes voies. Deux voies d'entrée et deux voies de sortie permettent les allées et venues des machines. Sous ces voies, des fosses sèches pour les inspections et des fosses remplies d'eau pour le nettoyage.

### Le bureau de la feuille

Les grues hydrauliques se partagent le terrain avec la sablerie. L'huilerie distribue quotidiennement jusqu'à 350 kg d'huile. Il y a aussi le bureau des visiteurs, le TIA, acronyme de « traitement intégral Armand », un procédé chimique destiné

### La disparition des petits gris sonne le glas du dépôt où ils étaient entretenus.

à éviter la formation de tartre et la corrosion dans les tuyauteries des locomotives à vapeur.

Sans oublier les locaux des dirigeants du dépôt et le bureau « de la feuille » qui désigne la feuille de roulement. À la fin de leur service et après avoir laissé leur loco aux mains des mécaniciens du dépôt, le duo constitué par le mécanicien et le conducteur vient dans ce bureau pour prendre connaissance des trajets du lendemain.

Le local du chef d'atelier est truffé de graphiques « où se pensent et se repensent le chemin de fer par abscisses et ordonnées, continue Gaston Force. L'atelier des machines-outils est desservi par un pont roulant de 6 tonnes. Sur des tréteaux reposent parfois des bielles de locomotives. Plus loin, ce sont les forges, les postes de soudure, sableuse, local des compresseurs qui ali-

mentent l'atelier de chaudronnerie et l'installation d'air comprimé, sans oublier le local de l'outillage, véritable merveille de classement et de propreté où chaque outil est confié en échange d'une contremarque. »

### L'arrivée de la « ficelle »

Le 8 décembre 1958, un événement important a lieu sur la gare du Nord : on fête l'arrivée de la « ficelle ». Autrement dit la caténaire, qui alimente en électricité les premières locomotives BB 16009 à 16018 qui font leur apparition à La Chapelle.

Le 11 janvier 1959 est inauguré le premier service commercial en traction électrique qui relie Paris-Nord à Lille. Le 30 septembre 1961, la locomotive vapeur 232 U1, plus connue sous le nom de la Divine, rentrera pour la dernière fois au dépôt de La Chapelle. Place à la traction électrique. Au 31 décembre 1962, le dépôt abrite 71 BB et CC, neuf autorails, deux locotracteurs et trois éléments automoteurs.

La vapeur appartient désormais au passé. À la fin des années 1960, une grande partie du dépôt est détruite, remplacée par des logements le long de la rue des Poissonniers<sup>2</sup>. Au début des années 1970, les TAR sont troqués contre les rames inox des « petits gris » Z 6100. Un changement qui entraîne l'allongement

de six des voies de la remise autorail et le remplacement des ponts roulants de l'atelier de levage, passant d'une capacité de 20 tonnes à 40 tonnes. Fin 1970, une étape significative est franchie avec la disparition totale de la traction vapeur.

### Une dizaine de cheminots en 2012

En 1980, La Chapelle possède 219 engins moteurs dédiés aux grandes lignes et à la banlieue. Le dépôt emploie 604 cheminots. L'arrivée du TGV à Paris-Nord en 1993, bouleversera de manière irrémédiable le destin du dépôt.

En 2012, après 166 ans d'existence, le dépôt de La Chapelle a perdu de sa superbe. Il avait accueilli jusqu'à neuf cents agents au début du XXe siècle ; ils ne sont pas plus d'une dizaine en 2012.

Les livraisons des rames du Francilien font migrer les cinquante BB 17000 vers les dépôts des Joncherolles, du côté de Villetaneuse, et d'Achères. La disparition des « petits gris » sonne le glas du dépôt où ils étaient entretenus. De 1965 à fin 2012, les « petits gris » du réseau Paris Nord auront transporté près de 2,5 milliards de voyageurs.

La fermeture définitive du dépôt de La Chapelle intervient le 25 janvier 2013. Ce jour-là, 350 anciens pénètrent pour la dernière fois dans ces ateliers... ●

NADIA DJABALI

1. "La Chapelle - Des machines et des hommes", La Vie du Rail, 2016.

2. NDLR : C'est là qu'habitait Nadia.



Au bureau dit de la feuille, un conducteur et un mécanicien préparent leur trajet du lendemain.

# Le saviez-vous ?

Le 18<sup>e</sup> du mois existe depuis 1994. L'histoire de ses débuts a été écrite par un des fondateurs du journal, Jean-Yves Rognant. Extrait...

## À L'ORIGINE...

Quelques dizaines d'habitants qui ont décidé de faire ce journal. Certains d'entre eux avaient ou avaient eu des responsabilités administratives, culturelles, syndicales, politiques assez diverses, d'autres étaient de simples citoyens. Ils se rencontraient dans des manifestations pour l'école, contre la ghettoïsation, la montée de la misère, les expulsions d'habitants vers les banlieues, le bruit, la pollution. Ou bien dans des fêtes, à des spectacles, dans des bistrotts, ces bistrotts du 18<sup>e</sup> où l'on parle des heures, où l'on refait le monde. Ils faisaient le même constat : l'insuffisance de démocratie locale, et d'abord l'insuffisance d'information. Dans cet arrondissement, il se passe beaucoup d'événements, mais qui le sait ?



## SUR UN COIN DE TABLE

La presse, les médias nationaux ou parisiens avaient tendance à décrire ce bout de Paris de façon négative. Ce 18<sup>e</sup> pétri d'histoire, composé de quartiers fort divers, nous semblait avoir besoin d'autre chose que de journaux électoraux ou de magazines publicitaires. Ainsi est née l'idée de créer un journal. J'en parlais à ceux que je croisais. Cela suscitait sympathie et intérêt. Militant, artiste, journaliste, surveillant de lycée, artisan, chacun avait envie de parler de son 18<sup>e</sup>. On ébauchait sur un coin de table d'hypothétiques sommaires. Dans un café de la rue Duc, L'Alibi, les conversations débridées trouvaient une écoute, un écho : « Vous voulez créer un journal ? Ça m'intéresse ! Moi, je suis journaliste... Moi, je suis à telle association, j'aime écrire... C'est pour quand ce canard ? ». Avec Eric, Olivier, François, Gilles, Béatrice, Catherine, Fred, Myriam, Erwan, fin 1993, on se retrouve dans un appartement, rue Simart. J'appelle Noël, un ami : « Ça te dirait un journal de quartier ? ». Il en parle à Marie-Pierre, à Didier, à un autre Noël, à Alain, à Jean-Claude, aux dessinateurs Pinter, Sabadel... Petit à petit, une équipe se forme. En février 1994, dans un autre appartement, rue Custine, la décision est prise : on y va !

Premier numéro du 18<sup>e</sup> du mois, en novembre 1994.

## UN PROJET ASSOCIATIF

Le journal est édité par Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois, association qui compte à ce jour environ 150 adhérent(e)s. Il est indépendant de tout groupe commercial, financier, confessionnel ou politique.



## ET DE NOS JOURS ?

Vingt-cinq ans plus tard, votre journal est toujours écrit et illustré par des bénévoles, habitants du 18<sup>e</sup> arrondissement. Chaque mois, nos rédacteurs, photographes et illustrateurs cherchent des sujets, rédigent des articles, prennent des photos, etc... Avant d'être imprimé rue Marcadet, le journal est maqueté et corrigé. Puis il est plié, mis sous enveloppe et diffusé, toujours par nos équipes, pour arriver enfin entre vos mains par le biais de nos différents points de vente ou par abonnement. En tout, une cinquantaine de bénévoles œuvrent tous les mois afin de vous tenir informés de la vie culturelle, sociale, associative, politique, sportive de vos quartiers et de votre arrondissement.

Le 18<sup>e</sup> du mois est le seul mensuel de ce type à Paris.

## QUELQUES ÉVOLUTIONS...

Depuis le premier numéro en 1994, le nombre de pages est rapidement passé de 16 à 20 puis 24 pages, et le graphisme a régulièrement évolué, jusqu'à la nouvelle formule de 2018... En 2002, une subvention de la Ville de Paris a rendu possible la location d'un local, et depuis 2016 les postes de rédaction en chef et maquettiste sont rémunérés grâce à une subvention du Fonds de soutien aux médias de proximité du ministère de la Culture. Depuis 25 ans, il y a eu bien des changements dans l'équipe. Certains nous ont quitté, mais tous les mois nous voyons nous rejoindre de nouveaux rédacteurs et illustrateurs.

**VOUS VOULEZ  
NOUS SOUTENIR ?  
ABONNEZ-VOUS !**

### Abonnement au mensuel Le 18<sup>e</sup> du mois

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : .....15€
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : .....26€
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : .....50€
- Abonnement d'un an à l'étranger : .....31€

### Adhésion à l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois

- J'adhère pour 1 an : .....18€
  - J'adhère pour 2 ans : .....36€
  - Je soutiens l'association : .....80€
- (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois », 76, rue Marcadet 75018 Paris :

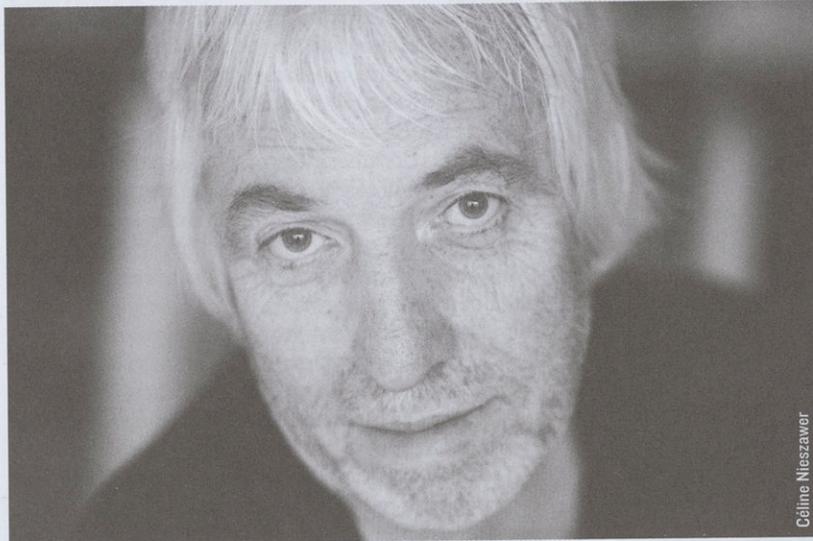
Nom : .....  
 Prénom : .....  
 Adresse : .....  
 E-mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Adresse : Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois 76 rue Marcadet 75018 Paris - courriel : 18dumois@gmail.com - Site : http://18dumois.info

# LA RENAISSANCE D'UN ORGUE D'EXCEPTION

**Titulaire des orgues de Saint-Pierre-de-Montmartre depuis six ans, Michel Boédec, organiste et compositeur, fait revivre la musique sous les voûtes historiques de l'une des plus vieilles églises de Paris.**



Céline Nieszawer

Après vingt ans passés à l'église Saint-Meulaine de Rennes comme maître de chapelle et titulaire de l'orgue, Michel Boédec répond à l'annonce du Syndicat des musiciens du culte pour le poste de titulaire de l'orgue de Saint-Pierre-de-Montmartre. Il est séduit par les possibilités musicales qu'offre le lieu, qui couvre presque mille ans d'histoire de la musique sacrée. Il trouve pourtant un instrument en assez mauvais état et qui n'a jamais bénéficié d'une restauration approfondie.

Qu'à cela ne tienne ! Il obtient de la Mairie de Paris, avec le soutien de la paroisse et de la Fondation du patrimoine, une restauration de ce très bel instrument, construit en 1868 par le célèbre facteur d'orgue Cavaillé-Coll. Il faudra démonter les tuyaux, les décabosser, les nettoyer, refaire les « gosiers », rajouter un jeu, reconstituer des moteurs pneumatiques à la manière de Charles Mutin, successeur de Cavaillé-Coll. Huit mois de labeur, 1 500 heures de travail pour que l'instrument retrouve, grâce aux

facteurs Plet et fils, une nouvelle jeunesse, en avril 2019. « On est arrivé à retrouver la poésie tout à fait particulière de l'orgue par rapport à l'acoustique de l'église », affirme Michel Boédec. « C'est un petit orgue, mais très équilibré, tout sonne clairement en bas, que ce soient les jeux solos ou les mélanges. »

Sur sa lancée, il imagine très vite une liturgie plus intéressante et l'enrichit d'une saison musicale qui reflète la tradition culturelle de l'église, du XIIe siècle à nos jours.

## Tradition et découvertes

La programmation proposée cette saison encore permet au public de découvrir une nouvelle génération d'organistes talentueux. Place à la jeune Constance Taillard et à Pierre Queval, tous deux étoiles montantes de l'instrument. Compositeur lui-même, très curieux des écritures contemporaines, Michel Boédec invite l'organiste, improvisateur et compositeur Jean-Marie Colin qui fera découvrir aux aventureux le Karlox, un instrument à vent du futur. Les femmes seront à l'honneur avec un festival qui mettra en valeur les compositrices ayant écrit pour l'orgue. Il fera ainsi découvrir qu'aussi bien Clara Schumann, Cécile Chaminade ou Mel Bonis que Jeanne Demessieux, organiste à la Madeleine jusqu'en

1968, se sont intéressées à l'instrument. Comme interprètes, également des femmes : Marion André, Lucille Dollat et Seoyoung Choi.

## Cartes blanches

Bien sûr, le cadre de l'église Saint-Pierre se prête à la musique ancienne, et tout particulièrement la musique vocale : on retrouve trace dans l'église d'un jubé, clôture qui séparait le chœur, où chantaient les Bénédictines, des fidèles. « Après le grégorien, on sait que des compositeurs du XVIIe siècle, dont peut-être même le célèbre Marc-Antoine Charpentier, ont écrit pour elles », précise l'organiste. Le chœur grégorien amateur, la Schola grégorienne de Saint-Pierre-de-Montmartre, longtemps dirigée par Brigitte Lazarevitch, s'est récemment doté d'une chef de chœur spécialiste du répertoire, Hélène Derieux. Trois rendez-vous feront revivre cette tradition vocale de l'église, avec la Schola grégorienne, l'ensemble Cosmos et le trio Altair.

Mais pour Michel Boédec, il est essentiel de donner aux jeunes musiciens une chance de se produire : en lien avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), il offre plusieurs fois dans la saison une carte blanche à de jeunes ensembles de musique de chambre, la fine fleur des musiciens de demain. Pour le public, c'est l'aventure et la chance de découvrir l'excellence mêlée à la fraîcheur.<sup>1</sup> ●

DOMINIQUE BOUTEL

1. Samedi 1<sup>er</sup> février, 12 h 30 : Carte blanche aux élèves du CNSMDP, samedi 29 février, 20 h : Schola grégorienne. Entrée libre, participation au chapeau. 2 rue du Mont-Cenis, métro Abbesses, 0146 06 57 63, saintpierredemontmartre.net

## FOND PHOTO

# AU COIN DE LA RUE LÉON, RETOUR EN IMAGES SUR LE PASSÉ

**Un nouveau projet co-constructif – pour et avec les habitants du 18e – vise à mettre en valeur des moments de vies de nos quartiers à travers les archives de photos et la mémoire collective.**

Le projet est l'idée de Marion Pons, jeune designer graphique et photographe amateur, qui s'est d'abord lancée dans l'exploration de photos de famille. « Mon grand-père était ébéniste, son père l'était également. Ils ont tous deux successivement tenu un atelier 45 rue Léon, explique-t-elle. Ma grand-mère parle souvent de l'histoire de ma famille, une histoire très liée au 18e. »

Passionnée par ces anciennes photos, Marion a donc décidé de lancer un projet plus large : créer un fond d'archives photographiques spécifique au 18e. Elle s'inspire de la plateforme Retronaut ou celle de « Beijing Silvermine », archive très importante de photos anonymes prises en Chine entre 1985 et 2005, l'héritage d'une ère révolue.



Les images sont pour l'instant diffusées sur un compte Instagram dédié au projet. Plusieurs des clichés ont été pris dans le quartier entre 1910 et 1960, soit une bonne base pour les récits intimes de sa famille.

## Un projet participatif

Par exemple, Henri et Eugénie Koch prenant la pose dans leur voiture devant l'atelier d'ébénisterie d'Henri, rue Léon, dans les années 1930. Ou bien la soirée de fiançailles dans les années 1950 de Marie-Paule Pace et Maurice Koch. Les deux familles sont amies et voisines. Un autre cliché montre l'immeuble au 45 de la rue où a vécu le jeune couple jusqu'à la naissance de leur deuxième enfant. Depuis, l'immeuble a été détruit et remplacé par une école.

En plus de partager ces photos, Marion souhaite en récolter d'autres plus anciennes afin de faire vivre le projet. « Si j'ai de la matière, une vraie plateforme sur Internet avec géolocalisation, une expo de photos, éventuellement un lieu dédié... sont prévus, s'enthousiasme-t-elle. C'est grâce à vos histoires, vos souvenirs et vos images que le projet pourra exister. » A vos albums ! ●

MARY B. ADAMS

@coindelarueleonphoto

THÉÂTRE

# L'ÉCOLE AU PIED DU MUR

Un huis clos violent et réaliste qui mérite une très bonne note.

Personne n'a oublié Isabelle Adjani en prof chahutée qui pète les plombs. Un flingue dans une main, un petit classique dans l'autre. Ce rôle marquant lui permit d'engranger un cinquième César. Dix ans plus tard, le réalisateur de *La journée de la jupe*, Jean-Paul Lilienfeld, porte son œuvre sur les planches.

Avant l'entrée du public, cinq lycéens occupent déjà le plateau, nu à l'exception de quelques sièges disposés de part et d'autre. C'est clairement leur territoire. Pas celui de leur enseignante, impuissante à faire régner la discipline. Les deux filles bavardent en tripotant leur téléphone. Les petits caïds s'embrouillent, rabibochés dès qu'il s'agit de cogner sur leur souffre-douleur. Soudain le rapport de forces change : dans le sac de Mouss, la terreur de l'école, Sonia Bergerac trouve une arme chargée. Un lourd silence s'installe. La prof de français va enfin pouvoir faire son cours sur Molière ! Le calme est de courte durée. Une détonation alerte le proviseur. Il appelle la police. S'instaure alors un dialogue téléphonique entre un négociateur expérimenté et la prof qu'il croit prise en otage par ses élèves. On oscille entre la volonté d'apaisement et le marchandage.

## Confidences inattendues

Cette situation inédite amène chacun à se dévoiler. L'enseignante réalise qu'elle connaît bien mal ses élèves. Nehmet, le taciturne, se fait racketter. Nawel, l'Africaine, a vu sa mère périr de mort vio-



Fabienne Rappeneau

lente. Rachida a connu l'enfer des droguées aux antidépresseurs pour tenir le coup. Et le désaccord qui l'oppose à une famille arabe traditionnelle, symbolisé par son obstination à porter des jupes.

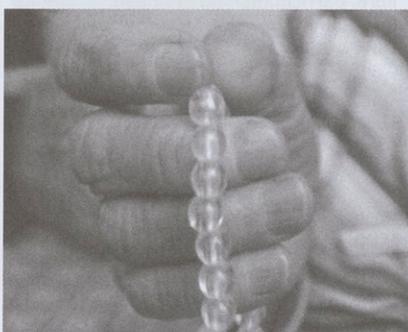
Jean-Paul Lilienfeld a opté pour un dispositif resserré (la durée du spectacle est d'une heure et vingt minutes). Cinq adolescents représentent l'ensemble de la classe. En face, deux adultes : la prof et le policier. Le huis clos n'est interrompu que par le téléphone et les infos à la télévision. La dramaturgie de cette prise d'otages improvisée est bien mise en valeur par la mise en scène sobre de Frédéric Fage. Gaëlle Billaut-Danno se sert magnifiquement de la fragilité de son physique pour faire exister Sonia. Les jeunes comédiens qui lui donnent la réplique explorent toutes les facettes de leur personnage. Ne s'arrêtant pas à la caricature facile du « jeune de banlieue ».

Adapter des films au théâtre est aujourd'hui une tendance (*Festen*, *Les Damnés*, *Un conte de Noël*). On peut souvent en déplorer la facilité. Ici, l'exercice, soutenu par une description pertinente de la société, est pleinement réussi. ●

MONIQUE LOUBESKI

Théâtre des Béliers parisiens, 14bis rue Sainte-Isaure, métro Jules Joffrin, 01 42 62 35 00, theatredesbeliersparisiens.com, du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 15h.

Mise en scène et scénographie : Frédéric Fage, avec : Gaëlle Billaut-Danno, Julien Jacob, Hugo Benhamou-Pépin, Lancelot Cherer, Amélia Ewu en alternance avec Sarah Ibrahim, Sylvia Gnahoua, Abdulah Sissoko.



montre jamais si ce n'est par fragments de son édification.

Accompagnée de sons étranges et répétitifs, l'installation se dessine aux yeux des visiteurs : de grands écrans qui se font face et déroulent sur leur surface des images, de petits films tournés en super 8 qui tournent en boucle.

## Construire son propre récit

C'est une déambulation que Yasmina a imaginée, entre ces surfaces où se confondent gestes du passé et mécaniques contemporaines, textures des viscères rose pâle de l'aïd et celles du béton rocailleux, laissant à chacun la possibilité de construire ses propres associations, son propre récit. « Une histoire marocaine minérale et instinctive, où les pierres dégoulinent et le sang caille et où le regard de l'artiste se pose sur l'intimité du temps qui gît, passe et se retourne », nous dit Adrien Genoudet, co-commissaire de l'exposition. ●

DOMINIQUE BOUTEL

EXPO

## LE BAL ET LA BÊTE

Le Maroc d'hier et d'aujourd'hui, la mémoire et la transformation, l'héritage et la perte, tels sont les thèmes puissants qu'aborde l'installation de Yasmina Benabderrahmane au Bal.

Seconde lauréate du prix Le Bal de la jeune création, avec la Société des auteurs dans les arts graphiques et plastiques (ADAGP), Yasmina Benabderrahmane s'est vu offrir l'espace du Bal pour installer son travail, inspiré par son retour au Maroc. Un

pays qu'elle a connu par les récits de sa grand-mère, venue vivre avec elle en France où Yasmina est née. L'installation de documents filmés lors de ce retour en 2012 interroge le temps, le geste, les matériaux et l'héritage, dans une mise en scène saisissante et sensible.

Le prologue, au rez-de-chaussée, nous met en présence des protagonistes. Sa grand-mère, qui offre au regard fragmenté que pose Yasmina sur elle ses mains ornées du henné traditionnel et ses pieds qui dansent. Son oncle, géologue qui arpente la vallée du Bouregreg, où il est prévu de construire un centre culturel pharaonique qui va bouleverser le paysage et les habitudes des habitants, des bergers. L'escalier du Bal conduit à la suite de l'exposition, d'où l'on aperçoit déjà, à mi-chemin, par une ouverture qui surplombe la salle du bas, le ventre de la Bête. La Bête, c'est cette architecture énorme voulue par le roi, posée sur un paysage devenu désert, immobile et dangereuse comme un monstre. Mais Yasmina ne la

Jusqu'au 12 avril, au Bal, 6 impasse de la Défense, métro Place de Clichy, le-bal.fr

A paraître, un livre coédité par Le Bal et les éditions Mack Books, textes Adrien Genoudet, photographies Yasmina Benabderrahmane.

LIVRE

# LAUTREC

Une analyse de la création artistique à travers la peinture de Toulouse-Lautrec.

Un titre des plus concis pour évoquer un peintre haut en couleur... Paradoxal ? Pas vraiment car le roman de Matthieu Mégevand, auteur et éditeur genevois de 36 ans, se situe dans un projet plus total : analyser et expliciter dans sa trilogie « créer/détruire » le lien entre la création artistique et la destruction personnelle qui l'accompagne souvent. Car ceux qui ont tout donné pour leur art fascinent le romancier.

Le premier volet de cette entreprise d'investigation, *La Bonne Vie*, paru en 2018, s'attachait au poète Roger Gilbert Lecomte, étoile filante des années 1920 à 1930. Presque totalement oublié aujourd'hui, il meurt à 36 ans, d'épuisement « d'avoir trop donné ou voulu peut-être trop prendre ».

Avec *Lautrec*, c'est un peintre célèbre que Matthieu Mégevand met en scène. Mais il ne s'attache ni aux étapes de son succès ni aux détails de sa biographie. C'est le point d'incandescence de l'artiste qui l'intéresse par-dessus tout, « ce moment mystérieux où la sève artistique permet à la création d'émerger ».

## Vérité humaine

Dès le début du livre, nous assistons, en présence de nombreux curieux parmi lesquels se trouve le peintre, à une ablation de la rate. Cette opération n'importune nullement Lautrec qui « ...scrute tour à tour la chair sanguinolente de l'abdomen ouvert et le chirurgien ventru qui découpe des bouts violacés de tissus. Par gestes saccadés il croque les larges mains du médecin, la chair rose et dégoulinante du ventre entaillé (...), cette bataille entre un amas de tripes et des ustensiles de boucherie. »

Et c'est tout l'intérêt du livre : montrer la vraie école du peintre, celle de la vie, d'une vie de chair et d'os, celle des danseuses, des prostituées, de tout ce qui révèle, par delà les masques de la bienséance, la vérité humaine. Cette vie qui va le consumer tout entier et entraîner sa mort à 36 ans.

Après ce roman passionnant, *Prix Grands destins du Parisien week-end* en octobre dernier, on attend impatientement le troisième opus de cette trilogie dédiée à la création. Il sera consacré à un musicien. ●

DOMINIQUE GAUCHER

*Lautrec* de Matthieu Mégevand, éd. Flammarion, 17 €.

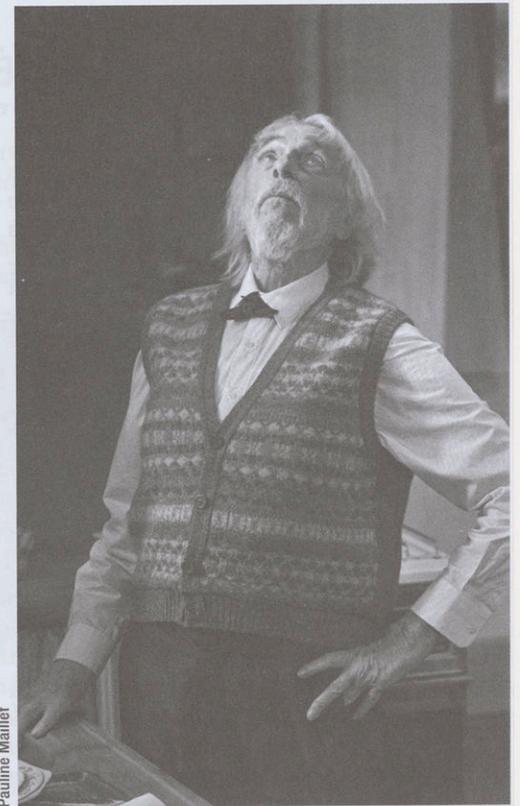
THÉÂTRE

# L'INCONNU QUI HABITE LE DERNIER ÉTAGE

Pierre Richard s'illustre dans un seul en scène où l'image et la gestuelle remplacent la parole.

Monsieur X pourrait être l'un de ces vieux habitants de la Butte ou d'ailleurs. L'homme vit seul dans les hauteurs de son immeuble donnant directement sur le ciel. Mais son intérieur est mystérieusement animé par son imaginaire, ses souvenirs, son activité artistique, voire quelques voisins peu discrets. Le spectateur l'accompagne au fil d'une journée ordinaire, du lever au coucher puis au lever suivant. Dans ce rôle muet, seul en scène, Pierre Richard est étonnant de vivacité. Drôle, émouvant, romantique, vivant. Ce n'est plus l'étourdi François Perrin du *Grand blond* (1972), ni le maladroit ou parfois simplet papa des *Fugitifs* (1986). Mais il lui reste bien sûr quelques traces du *Distrait* (1970), le premier film qu'il a réalisé et la fougue de l'Antoine qu'il a campé dans *Les Vieux Fourneaux* (2017).

Cette carrière cinématographique et le personnage unique construit au fil des rôles ont inspiré Mathilda May pour la création – sur mesure – de ce spectacle. La comédienne est devenue depuis quelques années experte en matière de théâtre visuel via ses pièces *Open Space* et *Le Banquet*. Pas étonnant alors que le comédien soit ainsi magnifié, avec sa gestuelle reconnaissable entre mille. Enfin, Monsieur X ce n'est pas qu'un comédien sur scène. C'est aussi un décor qui s'anime comme par magie grâce aux apports de la vidéo, au travail du son et à la musique, essentielle, composée par Ibrahim Maalouf. Et une mise en place au millimètre. Tout ce qu'il faut pour concevoir une narration poétique, burlesque et surprenante. S.M.



Pauline Maillat

Jusqu'au 8 mars, avec Pierre Richard, écrit et mis en scène par Mathilda May, au théâtre de l'Atelier, place Charles Dullin, métro Anvers, à 19h du mardi au samedi, à 15h le dimanche.

THÉÂTRE

# CAMILLE CONTRE CLAUDEL, UNE FEMME MULTIPLE

A notre grand plaisir, le Théâtre Lepic reprend *Camille contre Claudel*, le spectacle d'Hélène Zidi créé en 2016 en Avignon.

Le pari était et reste audacieux car Hélène Zidi arrive sur un terrain déjà très exploité. Une romancière et deux réalisateurs ont, entre autres, largement popularisé, par le succès de leurs œuvres, les heurs et malheurs de la sculptrice. Anne Delbée, dans sa biographie *Une femme* parue en 1982, Bruno Nuytten avec le film *Camille Claudel*, sorti en 1988, interprété par Isabelle Adjani et Gérard Depardieu, puis Bruno Dumont et son *Camille Claudel 1915* avec Juliette Binoche dans le rôle principal. Coté scène, le Théâtre Lepic accueillait, il y a douze ans, la création de Christine Farré : *Camille Claudel 1864-1943*.

Comme sa prédécesseure, Hélène Zidi plonge au cœur de l'histoire de la sculptrice. Mais elle adopte une nouvelle approche. Christine Farré mettait en scène ses amis et soutiens : Octave Mirbeau, Eugène Blot et Henry Asselin. Hélène Zidi

choisit de montrer la créatrice seule en scène. Mais pas vraiment seule car, pour mieux faire partager ses passions créatrices et destructrices, elle la dédouble. D'un côté, la jeune sculptrice pleine de fougue et de passion tant pour son œuvre que pour son maître, Rodin. De l'autre, la femme abandonnée, enfermée par sa famille dans un asile où elle restera trente ans, trahie par son amoureux ou persuadée de l'être.

Entre les deux s'instaure, au moyen d'un retour en arrière, un dialogue

incessant, parfois léger voire drôle, souvent bouleversant et dramatique. Pendant une heure trente, nous assistons à la confrontation entre la raison et la passion.

## Passion créatrice

Et, au fur et à mesure de son déroulement, la femme âgée rajeunit et la jeune prend de l'âge. Comme pour signifier le caractère quelque peu aléatoire de la chronologie dans la vie de Camille Claudel, dont l'essentiel est la sculpture, matérialisée par les œuvres décorant la scène. De ce dialogue de Camille à Camille, Hélène et Lola Zidi tirent le meilleur parti. Passionnées, elles sont tout entières à leur personnage : elles donnent à voir son indépendance, sa fantaisie, ses douleurs mais aussi et surtout ce puissant besoin de création qui est sa raison d'être. Merci à elles. ●

DOMINIQUE GAUCHER



Jusqu'au 29 mars au Théâtre Lepic, 1 avenue Junot, métro Blanche ou Abbesses, 01 42 54 15 12, samedis et certains jeudis à 21h, dimanche à 16h.

Exposition

## GUILLAUME BRUÈRE

Jusqu'au 23 février au Centquatre, 5 rue Curial, métro Riquet, 0153355000, 104.fr

Dans le cadre du festival Les Singuliers, Guillaume Bruère propose 53 portraits de réfugiés réalisés entre décembre 2015 et janvier 2016. Ce sont des hommes, des femmes, des enfants. Ils s'appellent Bachir, Cham, Ola ou

un moment passé entre les modèles et lui. Guillaume Bruère braque les projecteurs sur des gens auxquels on ne porte pas forcément attention. Pour cette exposition, chaque dessin est daté et comporte le nom du modèle, ainsi que son pays d'origine. Un moyen pour lui de sortir ces personnes de l'anonymat. Pour réaliser ses œuvres, il mélange les techniques et s'inspire d'artistes comme Francis Bacon, Egon Schiele et Jean-Michel Basquiat. Il utilise des crayons de couleur, des pastels à l'huile et de l'aquarelle. Le résultat donne des œuvres colorées aux traits dynamiques qu'on



encore Mohammed. L'artiste les a rencontrés en Allemagne où il réside et lors d'une résidence en Autriche. Cette série de portraits immortalise

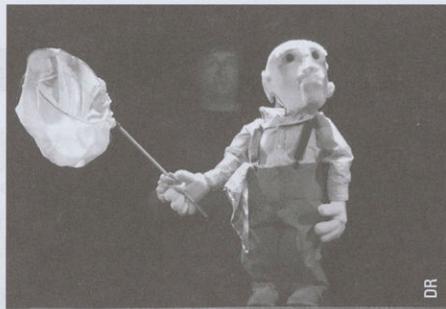
peut s'amuser à regarder de près ou de loin pour tenter de deviner ce qu'ils veulent nous dire. Sont-ils heureux ? Quelle est leur histoire ? S.C.I.

Animation jeune public

## GIUSEPPE, AVENTURIER DU QUOTIDIEN

Jusqu'au 15 mars, à 10h30, samedi et dimanche (pendant les vacances, du mercredi au dimanche), Théâtre Lepic, 1 avenue Junot, 0142541512, métro Lamarck-Caulaincourt, écrit et mis en scène par Estelle Dehon, dès 3 ans, 35 minutes.

Giuseppe est un vieux monsieur, une marionnette animée par les mains d'Estelle Dehon et Olivier-Pierre Richard. Il vit avec son chien Piccolo et n'aime pas être dérangé. Mais il est à l'âge où chaque geste du quotidien devient une aventure : se lever, répondre au téléphone, chasser un nuisible... Mais les tracas du quotidien peuvent vite laisser place à la poésie, à la rêverie et à la résurgence d'une jeunesse jamais si lointaine. Une aventure cocasse et un voyage initiatique inspirés de la vraie vie. S.M.



Théâtre

## AUGUSTIN PIRATE DU NOUVEAU MONDE

Jusqu'au 29 février au Funambule, 53 rue des Saules, métro Lamarck-Caulaincourt, 0142238883, funambule-montmartre.com. Écrit et mis en scène par Marc Wolters, avec Julien Large et Tullio Cipriano.

Après avoir connu le succès avec son voyage dans les Indes, le pirate

est devenu interactif, olfactif et musical. De Rio aux Galapagos, en passant par le Cap Horn et la jungle amazonienne, il invite les jeunes moussaillons à une trépidante chasse au trésor. Café, vanille, chocolat... Le public pourra découvrir toutes ces senteurs en direct ! Et pour les aider, lors de ce voyage des senteurs, plein de malice et de poésie, ils rencontreront sur leur chemin : la princesse Maya, un vieux forban, des toucans farceurs, des anacondas récalcitrants ou encore des tortues géantes. S.C.I



Eugénie Martinez

Augustin part à la découverte du Nouveau Monde, dans ce conte à la

Poésie

## SCÈNE OUVERTE DU CHAT NOIR

Le 12 février, à partir de 21h, La Cantine du 18, 46 rue Ramey, métro Jules Joffrin. Présenté par Julien Barret et Romain Nouat, inscription des poètes sur place le soir même.

Le Chat noir, la revue satirique historique rééditée depuis deux ans par des habitants du 18e, relance la scène mythique du Chat noir, de l'époque où celui-ci était un cabaret fréquenté par de nombreux artistes. Autour d'un verre ou d'un repas, venez écouter les plumes d'aujourd'hui déclamer leurs meilleurs vers. Le Suisse et son costume chamarré qui accueillait les convives à l'entrée de l'établissement



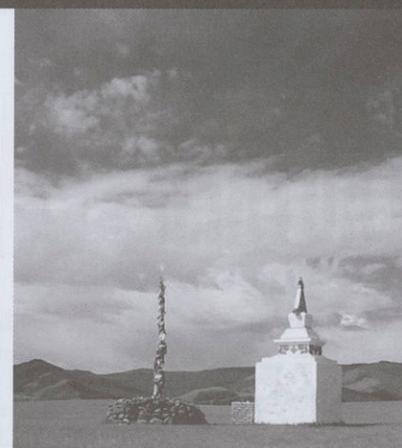
sera-t-il toujours au rendez-vous ? Quels artistes feront le déplacement ? Celui ou celle qui remportera les faveurs du public aura le privilège d'être publié dans la prochaine édition du journal Le Chat Noir ! S.M.

Peinture

## RONIT MEIROVITZ

Jusqu'au 3 mars, à l'Atelier Véron, 31 rue Véron, métro Blanche, tous les jours de 11h à 19h.

Ronit Meirovitz expose des portraits étonnants. « Je cherche d'abord un regard, je fais des milliers de photos avant de trouver celui qui m'intéresse, puis je commence par peindre les yeux », explique-t-elle pour résumer sa démarche. L'artiste qui vit entre Montmartre et une petite île des Cyclades, s'est d'abord intéressée aux regards de personnes présentant des troubles psychiques. Elle peint à présent plus largement les visages qu'elle croise : son garagiste, une copine du cours de gymnastique, un voisin... Fixes mais pas figés. S.M.



DR

Théâtre

## LETTRES DES STEPPES

Du 5 au 9 février, au Lavoisier moderne parisien, 35 rue Léon, métro Château Rouge, lavoisiermoderneparisien.com. Texte de G. Mend-Ooyo Gombojav, avec Fanny Bastien, Anne-Sylvie Meyzaet Rodrigo Ramis.

C'est un hymne au nomadisme et au rapport qu'il crée avec la nature, la Mère-Terre, que célèbre l'écrivain mongol Gombojav Mend-Ooyo. Engagé dans la défense du patrimoine artistique et environnemental de la terre natale qu'il a arpentée enfant avec sa famille, des éleveurs nomades, il a publié plus d'une quarantaine de recueils de poésie, de romans et d'essais. Huit de ses lettres en provenance de ces horizons lointains seront ouvertes au Lavoisier moderne parisien, évoquant des souvenirs, des récits incarnés par deux femmes et un homme. Les textes sont accompagnés d'une musique instrumentale et électronique, interprétée par le percussionniste et compositeur Benjamin Lauber, et invitent à retrouver une relation harmonieuse avec le monde qui nous entoure. D.B

Théâtre

## LE DEUXIÈME CERCLE

Du 5 au 8 février, à 19h, au Lavoisier moderne parisien, 35 rue Léon, métro Château Rouge ou Marcadet-Poissonniers, avec Rémy Barrier, Marianne Herault, Valentin Pompougnac, Juliette Viret, mise en scène : Morgane Lafont.

L'œuvre est écrite par l'un des comédiens, Rémy Barrier, et c'est une création. Dans un futur plus ou moins proche, Paul Quentin est retenu prisonnier et attend son exécution. Mais les raisons de son incarcération vont se révéler plus complexes qu'il n'y paraît... Le désir d'aimer, de s'exprimer, de s'assumer, d'exister par soi-même et pour soi-même mais aussi pour l'autre et à travers l'autre. Tout simplement, le désir d'être libre. Un désir aussi fondamental et viscéral peut devenir, dans des conditions extrêmes, un véritable besoin. Un spectacle de 1 h 10, accessible dès 12 ans. S.M.

## Théâtre et sciences

### MAJORANA 370

Jusqu'au 5 avril à La Reine blanche, 2bis passage Ruelle, métro La Chapelle, du mercredi au samedi à 20h45, 0140050696, reineblanche.com

Un labo tout blanc, des chercheurs tout blancs, voici le cadre pour expliquer les travaux et l'énigmatique disparition d'Ettore Majorana, physicien italien, en mars 1938. Le théâtre nous réserve parfois des surprises, c'en est une que l'on savoure tout au long du spectacle. Florient Azoulay et Elisabeth Bouchaud ont voulu donner la parole à Ettore Majorana pour retracer le chemin qui l'a mené de Naples à Palerme, puis on ne sait où. Ce génie de la physique quantique, qui a découvert les quasi-particules avec son équipe, interpelle encore de nos jours la recherche. D'où les multiples questionnements sur sa disparition. Était-il follement amoureux de Helsenberg, autre savant allemand? A-t-il voulu sortir de l'impasse pour ne pas adopter les thèses nazies? Quelle conscience avait-il de son génie? Toute la dramaturgie de la pièce essaie d'en rendre compte. Une belle interprétation et un spectacle passionnant. M.C



DR

## Et aussi...

**Lost in Frenchlation** présente *Vivre sa vie* (Jean-Luc Godard, 1962), comme toujours sous-titré en anglais, le 7 février à 21 h, au Studio 28, 10 rue Tholozé.

**Le Théâtre Lepic**, 1 avenue Junot, reprend son Escape Game façon théâtre immersif *Les Chevaliers de la table ronde* les 10, 15 et 20 février. Plusieurs séances par jour. Theatrelepic.com

**Speculum** en prolongation du 15 au 21 mars, à la Manufacture des Abbesses, du jeudi au samedi à 19 h, manufacturedesabbesses.com

## Votre petite annonce dans le journal

### Tarifs

**Gratuite pour les associations abonnées** jusqu'à 240 signes\* - si l'association est abonnée au nom de son-sa président-e, prière de nous le signaler.

**Pour les autres annonceurs** (particuliers, commerçants, associations non abonnées) 15 € jusqu'à 240 signes. Au-delà et jusqu'à 480 signes: 15 € supplémentaires.

\* le nombre de signes est calculé espaces comprises.

## Le 18<sup>e</sup> du mois recherche...

Votre journal est entièrement rédigé, illustré, relu, distribué... par des bénévoles. Notre équipe a besoin d'aide. En particulier, nous recherchons :

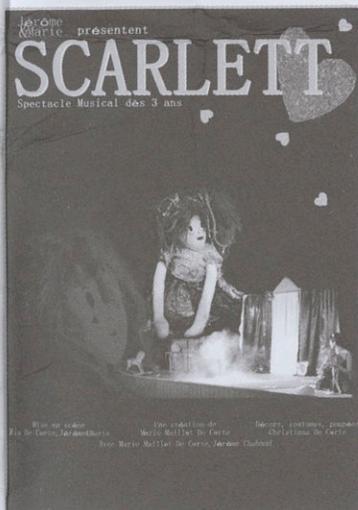
> **un iconographe**, ou une personne expérimentée en photo et ayant une bonne connaissance de l'arrondissement, à même de faire le lien entre rédacteurs et photographes et gérer la recherche icono.

> **un correcteur** ayant la pratique d'Indesign.

Si vous disposez de quelques heures, voire, quelques jours par mois, et que vous avez envie de participer à cette aventure qui dure depuis 25 ans n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse 18dumois@gmail.com ou au 0142593410.

## Conte musical

### SCARLETT



Du 1er au 29 février, au Théâtre Pixel, 18, rue Championnet, métro Simplon, à partir de 3 ans, 01 42 54 00 92, theatrepixel.org

Scarlett, c'est le personnage un peu différent du conte musical que proposent deux artistes : l'altiste et chanteuse Marie Maillot de Corte et le conteur et comédien Jérôme Chabaud. Scarlett la poupée a des difficultés dans ses rapports avec les autres et s'évade souvent dans un monde à elle. Pour retrouver son sac en voile d'étoile, elle va être forcée de rencontrer d'autres personnages, remplis de doutes et de peurs, qu'elle va finir par aider, oeuvrant ainsi à sa propre guérison. Mêlant danses, musiques, marionnettes, décors créés par l'artiste Christina de Corte, mère de la musicienne, le spectacle aborde de façon humaine et poétique la question de l'autisme. D. B.

## Rectificatifs

> A la suite de l'article paru dans notre n° 277 (décembre 2019) et intitulé *Tous contre mais pas tous d'accord*, Caroline Turquet nous fait parvenir un rectificatif qui précise qu'« aucune décision dans ce sens [participation au collectif Extra-Ordener] n'a été prise par le collège de l'association Vert à Soi qui représente, gère et anime ce jardin partagé [Baudénaire] ». Il semblerait donc que si certains de ses adhérents font partie du collectif Extra-Ordener,

ils le font en leur nom propre et ne représentent pas la position de l'association sur le devenir du site Ordener-Poissonniers.

> Dans notre numéro 278 (janvier 2020), l'article intitulé *Une promenade urbaine pas si tranquille* mentionne « 20 pages de propositions » produites par les associations locales. Or ce livret était uniquement le fruit du travail des membres de Demain La Chapelle.

Au cœur du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !

  
**promoprint**  
imprimerie offset et numérique

IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

### IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

### IMPRESSION NUMÉRIQUE

Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

**PROMOPRINT** imprimerie offset et numérique  
79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

# SILVIA DIEGUEZ UNE GARDIENNE ATTENTIONNÉE

**A la porte de Clignancourt, une gardienne d'immeubles d'origine brésilienne, Silvia Dieguez, dispense jour après jour des trésors de bonne humeur et de gentillesse.**

C'est une Brésilienne à Paris. Une carioca mais pas de celles qui, paillettes et clichés à la pelle, font le bonheur des magazines. Silvia Dieguez vient de Rio et incarne un Brésil plus populaire, plus « mixé » comme elle dit. Et puis, d'une certaine manière, le Brésil, elle ne le connaît plus vraiment. Voilà une bonne quarantaine d'années qu'elle l'a quitté. « *Je n'ai jamais rêvé de partir de chez moi* », précise-t-elle. Simplement, à 21 ans, elle a rejoint en France son mari espagnol.

Avec une famille maternelle d'origine portugaise et un père italien... Silvia Dieguez sait ce que le brassage humain veut dire. Elle ne s'est jamais sentie dépaycée dans le 18<sup>e</sup>, qu'elle habite depuis son arrivée. « *Le quartier que j'habitais à Rio abritait toutes les nationalités. C'était un cocktail magnifique. Mon quartier parisien est un peu à cette image.* »

Son quartier aujourd'hui, c'est la porte de Clignancourt. Mais en arrivant en France en 1975, elle s'est d'abord retrouvée au 71 rue Marcadet. « *A l'époque, je ne travaillais pas. Mon mari était très macho* », glisse-t-elle.

Les choses évoluent une vingtaine d'années plus tard quand, son mari étant malade, il lui faut travailler. Silvia commence par de petits boulots, des remplacements dans des loges. Jusqu'à ce qu'on lui propose – en 2004 – de prendre la responsabilité d'une grande copropriété rue Belliard, tout près du métro Porte de Clignancourt.

## « Sa » copropriété

L'ensemble s'étend sur cinq immeubles, comptant en tout 118 logements et un parking sur trois niveaux. « *C'était la première fois que le gardiennage de la copropriété était confié à une personne seule* », se souvient Marie-Hélène Notis, membre du conseil syndical, habitante de l'immeuble depuis 1985. « *Avant l'arrivée de Mme Dieguez, nous avions eu deux couples. Quand il a fallu recruter des remplaçants certains voulaient que ce soit un homme et qu'il habite sur place* », poursuit cette habitante. Finalement ce sera une femme et elle n'habite pas la minuscule loge qu'elle occupe la journée. Silvia – tout le monde l'appelle par son prénom dans la copropriété – réside porte de Montmartre.

Depuis qu'elle est devenue gardienne, cette mère de famille a imprimé sa marque, son style. Très vivante, conservant un léger accent, elle a une vision précise de sa fonction. « *Quand on est gardienne, explique-t-elle, on est assistante sociale, infirmière. On dépanne les gens, on rend service.* » Sur le trottoir, on



Thierry Nectoux

**Le quartier que j'habitais à Rio abritait toutes les nationalités. Mon quartier parisien est un peu à son image.**

peut la voir discuter avec les conducteurs de bus, les agents de nettoyage ou les employés du supermarché voisin... Il faut dire qu'elle tient ses promesses : sa porte est toujours ouverte à ceux qui ont envie de parler ou de briser leur chape de solitude. Et bien sûr, grâce à elle, plus besoin de faire la queue à la Poste pour retirer un colis.

## Le souci des autres

Sauf exception, les habitants expriment une réelle gratitude à son égard. « *Silvia est particulièrement serviable* », estime Nicole Rifflet, habitante depuis 1977. « *Elle rend service même en dehors de ses heures de travail.* » Sa discrétion par rapport à tous les secrets qu'on lui confie est également louée. Sans oublier son humeur égale. « *Malgré ses soucis* ».

Silvia ne se plaint jamais, même si sa vie n'a pas toujours été rose. Elle a perdu son mari assez jeune et l'un de ses deux fils est gravement handicapé. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle elle ne retourne pas au Brésil afin de ne pas le laisser seul

trop longtemps. Avec les médecins, cela n'a pas toujours été simple... notamment pour que la maladie de son fils soit diagnostiquée. Non sans humour, elle dit : « *J'ai dû divorcer d'un médecin qui croyait que j'étais dépressive.* »

Au quotidien, elle veille à tout instant sur les habitants. Dès qu'elle ne voit plus quelqu'un pendant un long laps de temps, elle s'inquiète et prend des nouvelles. « *Ce qui m'obsède, c'est de laisser de côté une personne et de ne pas être là au moment de son décès* », explique-t-elle. Longuement, elle évoque cette habitante pour qui elle n'a pas trouvé de solution : une femme de 75 ans qui souffre du syndrome de Diogène\* et refuse d'être aidée. « *Je ne peux rien faire* », regrette-t-elle.

## Et une touche festive

Marie-Hélène Notis confirme la priorité aux autres qui anime Silvia. « *Je me souviens d'un vieux monsieur dans la copropriété qui était bien seul. Elle a été la seule personne à aller lui rendre visite à l'hôpital jusqu'à sa mort. Mme Dieguez apporte un lien social dans la copropriété. D'ailleurs, cette notion est inscrite dans son contrat de travail.* »

Mais la principale réussite de Silvia, c'est d'avoir lancé la Fête des voisins en 2006. Ceci grâce à la complicité d'un habitant de la copropriété, Yves Pasco, un ancien fleuriste de 86 ans. « *Un jour, raconte-t-il, elle me dit : on va faire la Fête des voisins. Le président du conseil syndical d'alors n'a pas voulu venir. Je crois que c'est parce que l'idée ne venait pas d'eux...* » Yves Pasco emprunte chaises et tréteaux à la paroisse Sainte-Hélène voisine.

« *Au début, les gens étaient réticents, se souvient Silvia, mais ensuite cela a marché.* » Depuis, chaque année, qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, une bonne cinquantaine de personnes se

retrouvent dans une ambiance festive au 53/55. Et la gardienne n'est pas la dernière à régaler avec ses plats.

Silvia ne minaude pas. Elle affiche ses 65 ans. « *Je pense travailler encore deux ans. De toute façon, ma retraite sera assez maigre.* » Que fera-t-elle justement après ? S'engager dans une association ? La Franco-brésilienne se déclare déçue par certaines d'entre elles. Mais comme il y a peu de chances qu'elle reste les deux pieds dans le même sabot, elle pense donner un coup de main aux Nez rouges (qui proposent des animations aux enfants hospitalisés) ou visiter des personnes âgées à l'hôpital. De toute façon, Silvia restera en contact avec les habitants de la copropriété qu'elle connaît bien. On n'efface pas d'un trait un si fructueux compagnonnage... ●

NOËL BOUTTIER

\*Le syndrome de Diogène est un trouble du comportement conduisant à des conditions de vie négligées, voire insalubres. Il comprend notamment une forme extrême d'accumulation compulsive, ou syllogomanie.